L'INDISPRNITANCE ESPAGNOLE

# 

SEUL ORGANE INTERNATIONAL, PARAISSANT TOUS LES JOURS A MADRID,

JOURNAL POLITIQUE, INDUSTRIEL, AGRICOLE, FINANCIER, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

Ce journal paraît en deux éditions : Le matin, en ESPAGNOL ; et le soir, EN FRANCAIS. Este periódico sale en dos ediciones: Por la mañana, en ESPANOL; y por la tarde, en FRANCES.

A MADRID, — tout ce qui concerne la Rédaction doit être envoyé à M. Breistroff de Rochebrune, Directeur Gérant, rédacteur en chef, Calle del Sordo, 37.

Pour les abonnements, les réclames, les annonces à insérer, s'adresser à l'Aministration du Journal, Calle del Sordo, 37; ou chez MM. Bailly-Baillère et Duran, libraires.

PRIX D'	ABONNEM	ENT:		
Tat fait se Perrouk-   Hors	1 mois.	3 mois.	6 mois.	1 an:
MADRID PROVINCES PAYS OUTRE-MER LES ANTILLES	20 6 fs.		90 rx. 120 rx. 36 fs.	240 rx.
ET LES COLONIES	8	20	40	80 8 0

Pour les abonnements, les annonces et les réclames à insérer, s'adresser : DANS LES PROVINCES, chez tous les libraires; à Barcelone, chez M. Bonnebault, libraire, Ram-

A LISBONNE, chez M. Plantier, libraire. A PARIS (pour toute la France), à l'Agence du Journal, chez M. Ern. Clair, rue St-Marc, 30.

A LONDRES, Leicester Square, 19.

A BRUXELLES, à l'office de publicité, Montagne de la Cour.

AVIS.

Les personnes, qui ayant reçu le journal jusqu'aujourd'hui, à titre d'essai, et qui désireraient s'v abonner, sont priées de vouloir bien adresser à l'administration le montant de leur abonnement, soit en timbresposte, soit en mandat sur la poste, si elles ne veulent se voir supprimer l'envoi du journal.

Les abonnements courent à compter des 1er et 15 de chaque mois.

Nos correspondants sont prévenus que toute demande d'abonnement ou d'insertion d'annonces qui ne serait pas accompagnée de son montant, sera considérée comme nulle et non avenue.

L'administration reçoit en paiement les timbres-poste de l'Espagne et de l'Etranger.

DÉPÈCHE TÉLÉGRAPHIQUE PARTICULIÈRE. DE L'INDÉPENDANCE ESPAGNOLE

Dépêche reçue le 19 avril á 5 heures du soir.

Paris. 3 pº/o extérieur Id. intérieur Fonds espagnols. Dette différée Id. amortisable

Fonds français. Consolidés 96 5/8 á 96 3/4 BOURSE DE MADRID. 3 % consolidé 39-35 Id. différée 27 25.

MADRID 20 AVRIL.

- amortisable 2e id. 8-50

Dette amortisable fre classe 16-30

DESFORCES PRODUCTIVES D'UNE NATION

FORCES MORAL ES ET INTELLECTUELLES.

Les forces productives d'une nation, sont de deux sortes; les unes morales et intellectuelles, les autres matérielles. Les premières ont presque toujours été négligées par la plupart des economistes et cependant elles sont le plus puissant levier des secondes. Du degré de moralité et d'instruction d'un peuple dépend le plus ou le moins de rapidité de ses progrès dans la fécondation des richesses que la nature met à sa disposition. Les vertus et les capacités ont aussi leurs récompenses ici-bas, comme les vices et l'ignorance leur punition.

A quoi sont dus, par exemple, les établissements de crédit qui, depuis quelques années, se multiplient avec une si grande facilité en Espagne, sinon à la confiance profonde qu'inspire aux étrangers la probité proverbiale de ses habitants? Malgréles époques désastreuses qu'elle a traversées, malgré les souffrances de son trésor public, elle a déjà reçu des capitalistes de la France plus de quatre cent millions de francs qui se trouvent engagés au-

jourd'hui dans ses travaux de chemins de fer; i ci les arguments invincibles qu'il est possible des sommes immenses sont encore prêtes à franchir les Pyrénées pour l'aider à transformer son territoire et à reconquérir sa haute position dans le monde.

Il appartient aux représentants du clergé et des classes élevées, d'entretenir, d'aviver dans les populations ce feu sacré des sentiments chevaleresques, cette religion de la bonne foi, cette rigoureuse observation des conventions même verbales, ce culte des traditions d'honneur qui ont tant grandi l'Espagne dans l'estime des nations honnêtes.

Notre intention, on le pense bien, n'est pas de faire ici l'étalage de toutes les vertus espagnoles; nous voulons seulement signaler. en passant, à l'attention des penseurs, l'intérêt considérable qu'un peuple peut retirer de ces valeurs modestes qui, sous le nom de probité, de désintéressement, d'amour du travail et de l'ordre, font le bonheur des citoyens, attirent l'étranger et provoquent la multiplicité des rapports internationaux. A notre avis, la fortune des nations n'est pas seulement dans la fertilité de leur sol, dans l'abondance de leur mines et dans le chiffre de leurs biens matériels; elle est aussi et avant tout dans le développement de leur capital moral et intellectuel. Q'importent, en effet, les éléments de richesse, si l'on ne sait pas, si l'on ne veut pas les exploiter? Qu'importent la masse et la vaguerres civiles en menacent à chaque instant la jouissance?

Un des plus précieux avantages de l'instruction est précisément de dévolopper toutes les masses populaires. Si les classes superienres de la société le disputent ici à celles des autres nations en talents et en capacités de tout genre, il faut bien avouer que les ouvriers espagnols sont encore loin d'atteindre le degré d'instruction dont la Prusse, la Belgique, la Hollande, la France et l'Angleterre ont doté leurs travailleurs. Il existe encore des préjugés contre les écoles primaires, préjugés fatals qu'il serait bien urgent de faire disparaître au plus vîte, parce qu'il y va de l'avenir du pays tout en-

Instruire des ouvriers, des paysans, des pauvres! n'est-ce pas, disent encore quelques personnes, préparer des ennemis à la société et s'exposer à multiplier, de gaieté de cœur, la race des socialistes, des communistes et des impies? Avec quelle amertume ne critiquentelles pas les tendances libérales des gouvernements qui favorisent de tout leur pouvoir l'établissement des écoles primaires dans les n'était pas la base naturelle de tout progrès, de toute amélioration? La cause de l'enseignement populaire est trop bien gagnée dans l'esprit de tous les hommes de cœur et d'intelli-

d'invoquer en sa faveur; nous nous contenterons d'émettre à ce sujet une simple considération que nous recommanderons aux rétrogrades de tous les pays:

S'il est vrai que le travail ait remplacé la guerre et soit devenu le seul agent de domination dans le monde, n'est-il pas évident qu'il faut lui forger des armes, lui donner des soldats? Or, ces armes, ces soldats, si pacifiques qu'ils soient, n'ont-ils pas de rudes chocs à soutenir contre la misère, le chômage, les intempéries des saisons et surtout contre le monopole de la concurrence étrangère? La vie des peuples, comme celle des individus, n'est qu'une série de luttes; il n'y a de changé que le nom du champ de bataille. Les victoires de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, sont plus difficiles à organiser que celles des armées de terre et de mer.

Le courage et les bons généraux ne suffisent pas aux soldats des campagnes, des usines et des manufactures; ils ont besoin d'une instruction d'autant plus solide qu'ils ont à combattre des concurrents plus redoutables. Le travail qui n'est pas éclairé par l'intelligence, est improductif, et toutes les fois qu'il ne produit pas tout ce qu'il est susceptible de produire, il constitue en perte l'ouvrier qui le dépense et la nation qui le protége.

Les hommes d'État et les économistes s'acriété des produits, si la fraude et les falsifica- cordent à reconnaître que l'instruction ne sautions en empêchent la vente? Qu'importent tous rait être dispensée avec trop de libéralité à les trésors possibles, si les révolutions et les tous les travailleurs; il y a là, du reste, une question d'humanité d'abord, de nationalité ensuite: l'ouvrier qui n'a d'autre fortune que ses bras, a certes plus besoin que le riche des enseignements de la science, puisque s'il n'apqualités morales qui font les bons travailleurs, prend pas à tirer le meilleur parti possible de et de vivifier par la science l'activité des in- son unique capital, il perdra le légitime intételligences et des bras. Malheureusement, on rêt qu'il doit en retirer, et peut-être mourrane s'est pas encore bien rendu compte en Es- t-il de misère et de faim. Le jour, au contraipagne, de l'heureuse influence que peut exer- re, où un lui fournira les meyens d'augmenter cer sur la prospérité générale l'instruction des ses bénéfices, on augmentera par là même la prosperite du pays.

Nos profondes sympathies pour les progrès de l'enseignement populaire ne nous empêchent pas d'ailleurs de reconnaître que la constitution actuelle des écoles primaires est vicieuse sous bien des rapports. L'instruction est aux esprits ce qu'est la taille aux arbres; les fruits en sont d'autant meilleurs qu'elle est mieux approprée aux besoins du sujet. Ainsi, dans les campagnes, l'instruction qui n'est pas combinée avec l'agriculture, présente, sinon des dangers, du moins des inconvénients; dans les villes industrielles ou commerciales, l'instruction primaire, qui n'est pas dirigée spécialement vers l'industrie et le commerce, ne produit pas non plus tout son effet utile. Isoler l'enseignement primaire des professions qu'il devrait rendre plus productives, c'est une faute au point de vue politique comme au point de vue de l'économie politique. Le véritable libéralisme consiste, selon nous, à donner au pauvre, villes et les campagnes, comme si l'instruction | à ouvrier, tous les moyens d'augmenter lui-même son bien-être moral et matériel par une plus grande productivité de son intelligence et de ses bras; il fait aimer le champ, en le rendant plus fécond; l'atelier, en améliorant la fabrication; gence, pour que nous ayons besoin de répéter le gouvernement, en justifiant les impôts par

des services; la paix publique, en garantissant | pathies encore et plus de popularité à être tous les intérêts; et la patrie commune en répartissant également toutes les charges entre les citoyens.

Le gouvernement espagnol a fait déjà les plus louables efforts dans le but de populariser les progrès de l'agriculture et de l'industrie ; il a envoyé plusieurs élèves très distingués dans les principales écoles de la France et de l'Angleterre; il a créé quelques fermes-modèles, institué une école d'ingénieurs pour les chemins de fer et encouragé des savants du premier ordre. Il lui reste à donner une impulsion vigoureuse aux progrès de l'enseignement primaire et nul doute que toutes les âmes générenses, que tous les véritables libéraux, dont nous parlions hier, n'applaudissent à son initia-

Qu'il n'hésite pas, s'il le faut, à étendre à toutes les provinces du royaume les bienfaits du système suivi dans la Guipuzcoa, système qui rend obligatoire l'instruction primaire par les peines de police dont sont impitoyablement frappés les enfants errants dans les rues ou dans les champs, pendant les heures de l'école. On ne fait pas mieux en Prusse, et c'est là un exemple international que nous sommes heureux d'emprunter à l'Espagne, comme un argument de plus en faveur de l'instruction primaire obligatoire.

C. DE SAULNIERS.

### REVUE POLITIQUE.

Il paraît assuré que S. M. la Reine Isabelle partira vers le milieu du mois de mai prochain d'Aranjuez, accompagnée de S. M le roi et d'une partie de la cour, pour faire un voyage à Alicante et à Valence.

Les préparatifs du voyage sont commencés, et le passage de LL. MM. donnera lieu à un mouvement exceptional des nonulations sur tout le parcours de leur itinéraire. L'affluence sera considérable dans les deux ports que la cour visitera.

Nous considérons comme très heureuse la décision prise par S. M. la Reine. Les voyages des souverains à l'intérieur de leurs Etats, sont pour le pays la source de conséquences précieuses. Les besoins des habitants, les travaux urgents à accomplir ou à achever, l'esprit public à étudier dans la manifestation de ses vœux et de ses tendances, tout appelle les princes au milieu des contrées qu'ils gouvernent et fait de leur passage un véritable

Pour la force même de leur autorité, pour la popularité de leur gouvernement, ces voyages ont de très-sérieux résultats, car, mieux éclairée, leur administration devient plus sympathique au pays, plus active, plus féconde en mesures utiles.

Cette vérité a frappé, depuis longtemps, les monarques de l'Europe; la cour d'Espagne, lorsque les lignes de communication de la Péninsule seront moins impraticables et moins rares, entrera certainement dans une voie analogue. Tout le monde y trouvera d'heureux effets; les provinces gagneront à être mieux connues de leur Reine, et la Reine gagnera plus de sym-

mieux connue de ses sujets.

A l'extérieur, les nouvelles sont aujourd'hui peu nombreuses et d'un ordre très secondaire,

Le maréchal duc de Malakoff, ambassadeur de France, est arrivé le 16, dans la soirée, à Londres. A Douvres, S. E. avait recu l'accueil le plus empressé et les honneurs dûs à son

A Naples, les dispositions militaires tendant à mettre sur la défensive les ports et la capitale, continuent activement. Le projet d'un camp à Gaëte paraît devoir être exécuté.

Toutes ces mesures militaires ont donné lieur à des dissidences entre le roi Ferdinand es son frère le comte Trapani, qui lui a remis sa démission des fonctions de commandant en chef de la garde royale.

L'Autriche continue à imposer aux provinces italiennes, soumises à son autorité, les moyens de domination matérielle qui suppléent assez mal à l'influence morale et politique dont elle est dépourvue.

L'effectif de la garnison de Plaisance a été augmenté; des approvisionnements considérables de vivres et de munitions y sont réunis; les troupes sont consignées, et l'entrée et la sortie de la ville sont interdites après le coucher du soleil.

Ces dispositions rigoureuses confirment les renseignements que nous reproduisions, il y # peu de jours, sur l'état très hostile des esprits dans toute la Lombardie. Mais, il faut l'avouer, si ces moyens préventifs sont nécessaires, ils sont fort peu de nature à calmer l'irritation native des Italiens contre les Autrichiens et de consolider le pouvoir de la cour de Vienne.

La Chambre des Lords a entendu, le 15, à Londres, les explications de lord Malmesbury sur les mesures prises, de concert avec le gouvernement français, pour la délivrance des pascaparte Catta quaction our laqualla l'asprit un peu frondeur des nobles lords paraissait devoir insister avec des dispositions peu favorables, n'a soulevé, au contraire, aucune difficulté.

Voici comment se résument les mesures prises pour concilier les intérêts des habitants et les exigences de la sûreté des Etats : le gouvernement britannique a organisé à Douvres, à Tolkestone et autres ports de mer des agents autorisés à délivrer des passeports, afin d'éviter aux voyageurs la nécessité de se rendre à Londres. En arrivant dans ces ports ils doivent exhiber un certificat d'identité délivré par les ecclésiastiques, les avoués et les maires de leurs localités respectives; le titre de voyage leur est délivré et immédiatement visé par un des agents du gouvernement français établi dans les mêmes ports.

Des correspondances de Pétersbourg expliquent la démission du ministre des Finances, M. de Brock, qui depuis 1852 a géré les ressources de l'Etat. L'entretien des armées, les frais de la guerre, les dépenses de la cour, avaient obéré depuis trois ans les finances de l'empire; un emprunt important à l'extérieur était considéré par M. de Brock comme le seul moyen de transformer cette situation critique, et le ministre a dû se retirer avec son projet devant la résistance que soulevait une propo-

### FEUILLETON

DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

### LA PERLE DE GRAVELINES.

PAR CASIMIR HENRICY.

VIII. (Suite.)

-Exigez de votre humble esclave tout ce qu'il vous plaira, s'écria l'officier transporté de joie Vous savez bien, chère Anna, que je ne puis avoir désormais d'autre volonté que la vôtre, d'autres désirs que vos désirs. Quelle que soit la condition que vous m'imposiez, j'y souscris à l'avance avec bonheur.

-Comment! sans savoir à quoi vous vous en-

gagez!
—Eh! qu'ai-je besoin de le savoir, alors que je ne veux pas reconnaître de bornes à ma soumis-

-C'est être bien téméraire, monsieur; car, en-

fin, vous ne me connaissez guère.

—Je sais que vous êtes la femme la plus adorable que j'aie jamais vue. Cela me suffit. Je mets ma gloire à avoir en vous la confiance la plus

aveugle.

—Je vous préviens que l'épreuve sera rude. -Tant mieux! Vous saurez dans ce cas jusqu'à quel point je vous aime. Que faut-il que je fasse?

Eh bien, je vous demande de faire une bonne

action. -Une bonne action!... Ah! ah! ah!... charmant! délicieux!... En vérité, la délicatesse de votre esprit égale la beauté de votre âme. Il n'était pas possible de me causer une surprise mieux ménagée... ni qui me fût plus agréable, s'empres-

sa d'ajouter l'amoureux lieutenant. Une bonne action! répéta-il. J'avoue qu' avec vos précautions oratoires et votre ton solennel, vous m'aviez presque esfrayé. La voilà donc, cette terrible épreuve! Une bonne action!

-Oui, afin que Dieu bénisse... notre union, répondit en tremblant la pauvre Marguerite, dont le ront se colora d'une vive rougeur.

Il était évident qu'elle avait eu de la peine à articuler ces mots; mais l'homme à qui elle par-lait ainsi n'avait garde de s'étonner, non plus que de sa rougeur et du tremblement de sa voix, toutes choses qui découlaient naturellement de la sisituation et ne pouvaient être interprétées qu'à son

-On ne saurait formuler un vœu plus respectable, un souhait plus digne d'être exaucé! s'écria avec une sorte d'ivresse l'heureux officier, facilement dominé par le sentiment religieux.

-C'est toujours ainsi, reprit Marguerite, qu'on doit préluder aux actes importants de la vie -Oh! vous êtes vraiment un ange!... Enfin, que dois-je faire? Dites vîte.

Mettre en liberté un de vos prisonniers. - La liberté d'un prisonnier! dit le marin d'une voix étranglée, et en pâlissant.

Il comprenait que la demande était sérieuse, e se rappelait l'engagement qu'il avait pris. -La liberté d'un prisonnier, répéta-t-il bien bas, comme si le bruit de ses paroles eût dû attirer sur lui la foudre. Y avez-vous bien songé, ma chère Anna? J'ignore si le premier lord de l'amirauté lui-même oserait prendre sur lui de vous accorder cela. Ah! ne purriez-vous exiger de moi

autre chose? -Non... je n'aurais voulu que cela... pour preuve... de votre amour, murmura faiblement la jeune femme en laissant éclater sur son visage l'anxiété et la tristesse qui étaient au fond de

-Puisqu'il en est ainsi, je n'ai plus d'objections à faire, répondit l'Anglais d'un air de parfaite résignation. Vous serez satisfaite. Je m'exécuterai femmes avaient d'inexplicables caprices, mais le

en homme d'honneur qui aimerait mieux perdre la vie que de manquer à sa parole. Mais vous aurez brisé ma carrière; vous m'aurez perdu.

Ces derniers mots ébranlèrent Marguerite. Alarmée, à son tour, de la responsabilité qu'un aveu-gle acquiescement à ses désirs allait faire peser sur le brave commandant du Warrior, qu'il lui coûtait déjà tant d'abuser, elle réfléchit un ins-

tant, puis s'écria avec feu: -Non, monsieur, j'étais folle d'exiger cela de vous. Je ne le dois pas; je ne puis pas vouloir votre perte. Reprenez donc la parole que vous m'avez donnée. Mais, si je reconnais qu'il serait déraisonnable de vous faire mettre en liberté un prisonnier á vos risques et périls, ne pourriez-vous du moins favoriser son évasion, en le laissant, par exemple, s'échapper la nuit, par l'un des sabords de votre chambre, avec un costume de

Dès qu'elle eut parlé ainsi, son interlocuteur respira plus librement.

Quant à cela, se hâta-t-il de répondre, je puis facilement le faire sans me compromettre. Je vous le promets donc, moi qui ne saurais rien vous refuser. J'admire l'habilete avec laquelle vous avez tourné la difficulté, à ma grande satisfaction. Il ne vous reste plus qu'à m'apprendre le nom du prisonnier auquel vous vous intéressez si fort.

-O! je n'ai pas encore de préférence, dit Marguerite, que cette question bien simple, mais à la-quelle elle ne s'attendait pas, faillit déconcerter, le verrai,.... je choisirai,.... dans la foule de ces infortunes, celui qui me paraîtra meriter le plus cette faveur.

L'officier avait enfin recouvré toute sa présence d'esprit et toute sa gaieté. Il était rentré dans son rôle d'amant passionné et pressant, ne parlant que de son amour et de sa félicité prochaine. Ce fut avec ces mots qu'il reconduisit la sémillante mistress Anna Buxton, lorsqu'elle se retira, aussi-

tôt après l'entretien que je viens de rapporter: -J'avais toujours entendu dire que les jolies vôtre, chère Anna, dépasse en originalité tout ce que j'aurais pu imaginer. A bientôt, si vous avez

Deux jours après la jeune femme revint. Toutes ses dispositions étaient prises, et elle s'etait concertée avec son mari, à qui elle avait indiqué le point du rivage où il pourrait arriver avec le moins de danger. Elle devait l'y attendre.

-J'ai fait mon choix, dit-elle avec une indifférance assez bien jouée.

-En sorte que rien ne s'oppose plus à notre union, répondit l'officier, plus éloigné que jamais de soupçonner la vérité. Et quel est l'heureux captif à qui nous allons ménager les plaisirs d'un bain et d'une excursion dans la campagne, en faissant des vœux pour qu'il réussisse?
—Il s'apelle Dutaillis.

-Dutaillis! le plus indomptable, le plus mauvais sujet de mes prisonniers! -Mais il m'a paru, au contraire, fort doux et

fort résigné. On voit bien que vous ne le connaissez pas! C'est le tigre rentrant ses griffes et prenant un air câlin. On m'a conté son histoire, et je puis vous assurer qu'il n'a pas été facile à prendre. Au surplus, c'est un homme d'un grand courage, il faut lui rendre cette justice. S'il est depuis quelque temps si inoffensif en apparence, c'est qu'il mûrit sans doute de nouveaux projets d'évassion.

-A son point de vue ce n'est pas un crime, et vous penseriez et agiriez très-probablement de même, je me plais à le croire, si vous étiez à sa place. Supporteriez-vous patiemment une pareille

—C'est vrai... je n'y réfléchissais pas... je suis de votre avis, répliqua le commandant du ponton un peu embarrasé. Voilà un pauvre diable qui ne doute guère que vous plaidez si chaleureusement sa cause; cause gagnée, du reste, puisque vous avez ma promesse. Ce n'en est pas moins ce gail-lar l-là qui a percé dernièrement mon vaisseau.

débarrasser. Ne voyez-vous pas qu'il finirait par

mettre le feu au Warrior pour avoir la satisfaction de nous brûler tous avec lui.

Cette raison fit sourire le confiant Anglais. Il fut convenu que mistress Buxton avertirait le prisonnier de tout ce qui avait été résolu à ce sujet, en lui remettant en secret le lendemain un uniforme de soldat. La nuit venue, le commandant devait, à la suite d'une ronde, l'emmener dans sa chambre, d'où il s'évaderait vers les onze heures, à la marée haute.

IX.

UNION MYSTIQUE.

Le plan arrêté par ces deux complices d'une nouvelle espèce fut exécuté de point en point. Le lendemain, à l'heure convenue, le pêcheur de Gravelines se laissa glisser à l'eau, tandis que le commandant du ponton donnait de longues instructions au fonctionnaire de la dunette.

La nuit était des plus sombres, c'est-à-dire des plus favorables. C'était une nuit comme il en faut aux filous, aux amants, et aux prisonniers qui s'évadent. Au ciel, chargé de gros nuages, se formait un orage, mais l'air était calme. La rivière ressemblait à une mare d'encre.

Dutaillis, s'étant aperçu que les eaux commencaient à descendre, se laissa d'abord dériver quelque temps, afin de s'éloigner sans bruit du ponton, puis il nagea rapidement vers le rivage.

Il n'y avait plus que quelques brasses entre lui et la terre, lorsque la lumière de la chambre du commandant, phare que servait à le guider, s'éteignit. Incertain alors de la direction qu'il suivait, ne voyant plus de tous côtés que de l'eau, et seulement à la distance où ses bras pouvaient atteindre, un affreux vertige le prit. Quoique excellent nagueur. il se crut perdu et recommanda son âme à Dieu. Peut-être nageait-il vers la rive opposée? C'est précisément pour cela qu'il faut nous en Peut-être allait-il se heurter contre les autres pontons mouillés au-dessous du Warrior? Il pousition aussi peu compatible avec le prestige et van, Vazquez Queipo, comte de Guendulain, Cerla fierté de la puissance moscovite. la fierté de la puissance moscovite. A. DE LANNAU-ROLLAND.

Un journal donne sur la future loi relative à la restitution des biens du clergé les détails sui-

«Ainsi que nous l'avons annoncé, il y a quelques jours, le projet de loi qui rendrait au clergé les biens frappés par la loi de désarmortissement, mais encore invendus, qu'ils aient appartenu au clergé régulier ou au clergé séculier, est difinitivement rédigé et sera présenté aux Cortès à la première occasion qui se présentera. Cette restitution serait le résultat des négociations poursuivies par le ministère Narvaez auprès de la cour du Vatican, négociations qui sont près d'arriver à leur terme sans le cabinet actuel.

Tout le monde sait qu'un décret a rétabli, en 1856, le Concordat dans toute sa force; Mais les faits consommés empêchaient que la position du clergé rentrât dans l'ordre des choses qui existait en 1854. Des biens avaient été vendus, des rentes rachetées; certaines patronats et biens des chapellenies a vaient change de conditions; l'étude de la théologie avait passé au domaine de l'Université. De son côté, le ministère Narvaez désirait utiliser la circonstance des nouvelles négociations pour éclaircir certains points obscurs et controversés. En outre, la Reine et le Saint-Père, en dehors de la participation des ministres, ont échangé une correspondance privée, et ces vœux secrets de leur souveraine, les membres responsables du gouvernement désiraient qu'ils fussent satisfaits.

En présence de ces faits et de ces circonstances, l'Espagne entama les négociations par la transmission d'une note qui posait nettement la question principale. Aux termes de cette note, notre gouvernement s'obligeait à rendre à l'Eglise tous les biens nos vendus et passés sous la direction des Finances; qu'il resteraient entre les mains du clergé, en toute propriété et avec le droit le plus complet de la conserver, tandis que les rentes figureraient au budget et lui seraient attribuées dans leur entier. Sa Sainteté, en échange de cette concession. ratifierait les ventes déjà faites et donnerait son absolution aux acquéreurs.

Le cardinal Antonelli accepta les termes de la négociation, et le projet de loi qui va être présenté aux Cortès en est la conséquence.

Il est encore d'autres questions qui sont, dans l'actualité, l'objet d'actives négociations de la part du gouvernement, à Madrid, avec le nonce, et à Rome avec le Saint Siége.)

effectif, de la garmson de Plaisance a élé L'élection de la commission chargée de faire son rapport sur le projet de loi relative à la construction d'un chemin de fer de Venta-la-Encina à Cartagena, a jeté, vendredi dernier, quelque animation dans les sections du Congrès. M. Rodenas, député évidemment opposé au projet, a été élu dans la cinquième section. Le désir connu de S. S., c'est que le chemin de fer de Cartagena ait son point de depart à Albacete, et passe par Helliz et le bassin de Segura.

La commission chargée d'examiner la proposition de l'érection d'une statue à Fernand Cortès sur l'une des places de Madrid, a formulé son projet de loi de la manière suivante:

Art. 1er. Il sera érigé à Madrid un monument à la mémoire de Fernand Cortès digne de sa re-

nommée et de la nation Espagnole. Art. 2° Il sera placé sur la place de Medellin, qui sera désignée par le gouverneur, un buste du conquérant de Mexique avec une inscription indi-

Art. 3 Il est ouvert à cet effet un crédit extraordinaire d'un millon de réaux vellon. Palais du Congrès le 16 avril 1858.—Louis Gonzalez Bravo, président.-Manuel Garcia Barzanallana. - Candide Nocedal. - Nicolas Hurtado. - Le

marquis de San Carlos.—José Gonzalez Serrano. —José Garcia Barzanallana, sécretaire. La Direction des postes a publié hier dans la Gazette officielle un état statistique duquel il ré-

sulte qu'en l'année 1857 il a circulé dans la Péninsule et les îles adjacentes 38.672, 286 lettres. tant du royaume que de Cuba, Puerto Rico, les îles Philippines et de l'étranger. Les timbres vendus se sont élevés à 36,382,157 rx., soit 5,312,391 de plus que l'année dernière.

La vente des timbres-poste a produit la somme de 17,707,026 98. Les journaux ont payé des droits du timbre pour une somme de 832,464 rx. 71 centimes. La correspondance officielle a mis en circulation, dans le royaume, 2.391,097 paquets. Les lettres des colonies s'élèvent à 863,297 et à 1.922,35h celles de l'étranger.

La discussion sur le projet de la nouvelle loi sur les mines a été terminée hier au Sénat.

Tous les articles qui sont au nombre de 100 ont été approuvés sans qu'il se soit élevé, pendant les débats, aucun incident particulier digne d'être mentionné. Ceux de MM. les Sanateurs qui ont pris le plus de part à la discussion sont: MM. Oli-

vait aussi être jeté par le courant au milieu des bans de vase, où il eût infailliblement péri.

Son sillage indécis tantôt lent et brisé, tantôt rapide et direct, son agitation fébrile, tout en lui aurait pu indiquer un homme qui ne luttait plus pour prolonger son agonie.

Tout-à-coup, le tonnerre se mit à entonner, d'une voix sourde et lugubre, un solennel requiem. et comme la dernière note de ce chant funèbre se perdait dans l'immensité, un longs éclair embrasa

le ciel, l'onde et la terre. A la lueur de cet éclair, Dutaillis apercut distinctement le rivage, et il s'élança pour l'atteindre; mais ces bras n'étreignirent qu'une boue liquide au milieu de laquelle il se débattit un instant qui lui parut un siècle, dans des mouvements convulsifs; après quoi, ses forces l'abandonnant tout à fait, il ferma les yeux et ne sentit plus

Lorsqu'il reprit ses sens, il était couché sur le dos, la tête appuyée sur les genoux de sa femme, qui lui disait: «Courage! nous voilà sauvés!» La nue déchirée versait des torrents d'eau, et l'on n'entendait d'autre bruit que celui que faisait la

pluie en tomhant. Marguerite, qui, depuis longtemps, attendait le fugitif dans un état d'anxieté inexprimable, le cou tendu, l'oreille prête à apercevoir le moindre son. s'efforcant de voir à travers les ténèbres, Marguerite avait aperçu son mari à la faveur de l'éclair qui avait montré à celui-ci la terre, mais loin de l'endroit où il aurait dû aborder, et elle s'était précipitée courageusement dans la large bande de vase qui bordait le rivage.

Parvenue jusqu'à lui et le trouvant sans mouvement près de disparaître, sa première pensée fut de l'enlacer dans ces bras et de mourir près de lui; -le mênie linceul de fange les eût enveloppés tous les deux!-mais, ayant collé ses lèvres sur les siennes elle reconnut qu'il respirait encore...., elle sentit son cœur battre. Tout espoir n'était donc pas perdu! Ce fut alors que, déployant une énergie dont on ne l'aurait jamais crue capable,

G. DE LAGNY.

### CORTES.

Le Sénat s'est occupé hier de la loi sur les mines; il est passé sans discussion sur les articles 2, 3, 6 et 7, et approuvé l'article 8.

Sur un amendement présenté et appuyé par M. le marquis de Valgornera, la commission a retiré l'article 4 pour lui appliquer une nouvelle rédaction. Un autre amendement à l'article 5, de M. Cerrageria, a été pris en considération. Com-battu par MM. Vazquez Queipo et Olivan, ledit article a été approuvé avec la modification qu'y a apportée l'amendement de M. Cerrageria. Ce sénateur en présente encore un à l'article 8; après une légère discussion, la haute chambre a levé la

La séance de la Chambre des députés a duré à peine une heure. Les projets de loi rélatifs, l'un à l'érection d'un monumentà Fernand Cortès, l'autre qui accorde une pension de 6,000 réaux à madame Maria del Carmen Calvet, et un troisième accordant aussi une pension de 20 000 réaux aux filles du général Cevallos Escalera, ont été approuvé comme lui pour être présenté au Sénat.

La Chambre, sur la proposition du Sénat, et sur l'absence de tous les membres du ministère, s'est réunie en sections, remettant à une prochaine séance la continuation de la discussion pendante et la discussion sur le rapport relatif aux bien du prince de la Paix.

Il était trois heures moins un quart.

### EXTERIEUR.

oishami on a FRANCE. Correspondance particulière de L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

.... Les officiers sardes, en congé ont reçu l'ordre de retourner à Turin. Partant de la, les nouvellistes, éternels incorrigibles stériotypés par notre Labruyère, voient déjà la Péninsule à sang et à feu, l'étincelle révolutionnaire prête à jaillir, et 'Europe, replongée dans les mortelles convulsions d'où elle se retire à peine. Les Sardes ont fait

leurs preuves en cent occasions, tout récemment encore, sur le champ de bataille de Trakata. On peut donc dire, sans craindre de blesser la fierté de leurs instincts, qu'il n'y a tout au plus, dans ces mesures d'ordre, qu'une nouvelle application du si vis pacem»... de levr grand historien. La diplomatie poursuit son œuvre de conciliation, et je le épète, la prochaine ouverture des conférences de Paris l'aidera puissamment à l'accomplir.

Ce n'est pas, croyez le bien, que je prétende tout ramener à cette arche sainte. Mais si j'en crois mes instincts et mes souvenirs d'hier, des Monténégro au Danube, des Périm à Suez, des Turin à Naples, tout subira la bienfaissante influence de ce suprême congrès, clef de voûte de la grande œuvre de pacification, dont le traité de Paris a établi les fondements.

A propos de la Sardaigne et des Deux-Siciles, on parlé d'un arbitrage qui serait déféré sans appel à la haute équité du roi des Pays-Bas. Il est pos-sible que le prochain départ de la Reine de Hollande, de Statigart pour Paris, ait donné naissance à ce bruit, mais jusqu'à plus ample informé, je ne vous les livre que sous toute reserve.

La chambre des députés sardes a ouvert le 13 avril, la discussion relative à la loi Foresta. Le comte Della Margarita, l'un des chefs de la droiont combattu le projet, avec l'argument d'une prétendue pression étrangère, mais après eux, MM. Marniany et Farini, du centre, l'ont défendue en l'élevant à la hauteur du principe qui en est l'âme, en stygmatisant l'assassinat politique, en insistant sur la nécessité de prouver à l'Europe et à l'Italie que le Piémont repousse hautement cette sauvage théorie.

Les applaudissements qui ont accueilli cette déclaration; témoignent, une fois de plus, des liens fort étroits, qui unissent instinctivement la France impériale et la Sardaigne... L'un des prochains courriers d'Italie nous dicte l'accueil fait par le ministère aux amendements de detail proposés à

Comme notre correspondant nous l'annonçait hier, le duc de Terceira est bien à Paris. S'il n'a pas encore été reçu par l'Empereur, l'audience sollicitée par l'ambassadeur portuguais, n'est pas

moins arrêtée en principe. Le maréchal Pélissier est arrivé hier soir à Lon dres. L'accueil que le vaillant duc a recu des son débarquement à Douvres répond à toutes les espé

rances de la France.

M. James Frazy, président du dimtoire cantonal de Genève, vient d'arriver à Paris. Sa préeence ici se rattache-t-elle à la question des passeports? C'est ce que l'on se demande, en se félicitant, d'ailleurs, du concours qu'apporterait son esprit de modération, en haute raison, à la solution définitive d'une difficulté, qui ne pouvait pas inquieter le gouvernement français.

elle réussit, au prix d'efforts inouïs, à le traîner jusque sur un terrain solide et à le rappeler à la

Cependant, Dutaillis, si miraculeusement sauvé, n'était pas encore hors de tout danger. Le sol uni et bas qu'il avait à traverser pour gagner Gyllingham, était entièrement délayé, inondé par l'orage, et l'on ne pouvait s'y engager sans courir le risque de s'égarer. Il fallait ou suivre les sinuosités de la rivière, le long de laquelle des sentinelles étaient échelonnées, ou se rapprocher de l'arsenaloù aboutissait un sentier conduisant tout droit au village.

On prit ce dernier parti, avec l'intention de faire un détour pour éviter une guérite qu'on savait aussi être placée à l'entrée du sentier, et contre laquelle on alla précisément donner de la tête. Le soldat, que la crainte de la pluie avait fait mettre à l'abri dans cette guérite, en sortit, tenant sont fusil; mais, saisi brusquement à la gorge par une main de fer, il ne cria pas et n'a plus crié depuis. Il est d'usage de traiter ainsi ceux avec qui l'on est en guerre, et celui qui agirait autrement en

Ce malheureux soldat venait à peine de retomber sans vie au fond desa guérite, lorsqu'un grand bruit s'éleva au milieu de la rivière. On s'é ait apercu sur le Warrior de la disparition de Dutaillis, et l'on prévenait par des cris les sentinelles qui veillaient sur le rivage; mais il était trop tard. Le pêcheur et sa femme atteignaient la petite maison de Gyllingham au moment même où de nombreuses embarcations, munies de fanaux, s'elancaient des pontons dans toutes les directions.

pareil cas serait à coup sûr victime lui-même.

Peindre le bonheur, la joie, l'ivresse de ces epoux. lorsqu'ils se virent enfin réunis sous le même toit après tant de souffrances et de malheurs, est une tâche trop au-dessus de mes forces et que,

par cette raison, je n'entreprendrait pas pour ne pas attirer sur elle des soupeons qui n'eus | nourriré d'autre pensée que celle de mes espéransent pas manqué d'amener la découverte de la re- ces détruites.... Mais j'aurais fait du moins un beau et où sa santé achevait de se rétablir.

Il y avait foule hier au ministère de l'Intérieur, et aux Affaires étrangères. Parmi les notabilités politiques qui se pressaient dans les salons du comte Walewski, se trouvait M. Ferdinand Barrat, notre ministre plénipotentiaire en Belgique, qui repart demain pour Bruxelles.

Je me proposais de vous dire quelques mots de nos embellissements, de nos progrès de chaque jour, de l'unité, chose si rare dans la vie des peuples, qui préside à l'ensemble des magnifiques conceptions, dont profitent à la fois nos arts, notre agriculture, notre commerce: mais hélas! l'heure s'enfuit, et c'est à peine si je puis vous montrer de loin Ferrouk-Khan, ce fils généreux d'une civilisation en décadence, salué a son départ d'une salve de 16 coups de canon par les forts de Mar-

Marseille, 15 avril.

Les autorités de la ville ont fait à Ferrouk-Khan une brillante réception. Cet ambassadeur partira sur la frégate Christophe-Colomb. Le futur consul de Perse a donné une fête en

l'honneur de Ferrouk-Khan. Le paquebot qui a quitté Constantinople le 7 avril, a amené aujourd'hui, à Marseille, M. de Gobineau, le dernier chargé d'affaires de France

trer de nouveau en France. La Presse d'Orient annonce que la Porte a puni sévèrement les Arméniens qui se sont fait natualiser Russes à l'aide de passeports

Le Journal de Constantinople est autorisé à en-

### Pour extrait, G. DE LAGNY.

mob ob troops PRUSE. noveh fice to err 9 avri!.-On s'occupe beaucoup depuis peu dans notre monde commercial de rechercher une voie de communication par eau de la Baltique à la mer Noire. Plusiers propositions ont été faites à ce sujet et la voie qui réunit le plus les suffrages est celle qui remonterait la Vistule jusqu'au Jan de Galicie, traverserait la ligne de séparation des eaux de la mer Noire et de la Baltique par un canal qui partirait du Dniester et irait au Dnieper pour se terminer à Odessa.

(Gazzete des Postes.)

### SUÈDE.

Stockholm, 9 avril.-La démission de M. Ganther, ministre de la justice, dont on parlait, deouis quelque temps, est devenue un fait accompli e roi a appelé à le remplacer M. le baron de Geer, président du tribunal supérieur à Gothenbourg. Le public considère la nomination de ce dernier personnage comme une satisfaction donnée à l'ordre nobiliaire, qui ne pouvait s'accoutumer à voir place à la tête du département de la justice en Suède, un jurisconsulte sorti des rangs populaires et qui devait sa haute position uniquement à son savoir et à la profonde connaissance des lois spéciales et générales qui régissent notre pays.

Rien n'est encore décidé, que nous sachions, relativement à M. Due, ministre d'Etat norwegien et qui serait appelé à remplacer à Paris, M. le baron de Mandestrom, naguère envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire à la cour des Tuileries. Chose assez étrange, cette nomination encore tout éventuelle, est combattue, de deux côtés à la fois, et en Suède et en Norwège. Les Norwegiens influents compatriotes de M. Due, désirent qu'il continue, comme par le passé, à se dévouer aux affaires de la haute administration de son pays natal. La noblesse suèdoise, de son côté, en possession de tous les emplois honorifiques et lucratifs, tant à la cour que dans les administrations civiles et militaires du royaume, use de toute son influence, en haut lieu, pour faire nommer un de ses membres au poste diplomatique que l'on regarde, avec raison ici, comme le plus important, parmi toutes les autres ambassades. Si les exigences nobiliaires et nationales prévalent dans cette affaire, à l'issue de laquelle l'opinion publique s'intéresse vivement dans notre capitale, on croit que M. Due sera prochainement envoyé à Vienne, pour y représenter, en qualité de ministre plénipotentiaire, la Suède et la Nor-

L'ordre de la bourgeoisie, à la Diète, se trouve, comme on sait, représenté en trop petit nombre de députés, comparativement aux ordres de la noblesse, du clergé et des campagnes. Les villes du royaume élè vent, à ce sujet, dans chaque session, des réclamations fondées, sans qu'on puisse s'entendre, parmi les quatre ordres, sur les changements à introduire, dans la Constitution de 1815. pour augmenter le nombre des représentants des villes à la Diète nationale. Le ministre de l'intérieur, en vue de préparer les éléments de réforme à cet égard, vient d'inviter, par circulaire, toutes les autorités communales à lui transmettre leur avis sur le meilleur moyen à employer pour accroire, par l'élection, le nombre des députés bourgeois aux Etats du royaume.

### de consiste, selon nou<del>s,</del> à donner au pauvre, on viier, tous les sinu-erarg menter lui-me-

New-York, le 31 mars 1858. A part de grands préparatifs de guerre contre les Mormons, les nouvelles de Washington n'of-

traite du fugitif, que pour revoir le commandant, lui faire connaître franchement sa position, et le

supplier de lui pardonner de l'avoir abusé. Elle n'ignorait pas quelle profonde et cruelle blessure elle allait faire au cœur de cet officier, dont elle n'avait qu'à se louer; mais cette démarche lui semblait indispensable, d'abord parce qu'elle s'exagérait ses torts envers lui, puis parce qu'elle tenait à conserver son estime. Elle espérait aussi trouver des paroles pour le calmer, pour le consoler, pour l'engager à oublier un amour qu'elle ne pouvait partager sans crime. Elle courut donc se jeter à ses pieds et lui avouer la vérité tout entière, ainsi qu'elle avait fait à l'égard de mistress Wilford.

Dès les premières paroles qu'elle prononça, le commandant resta comme foudroyé. Il devint aussi pâle que si la vie se fû retirée de lui; ses yeux, tous grands ouverts, ne voyaient, ne regardaient rien, et son immobilité était celle d'une statue. Marguerite, toujours comme une coupable qui attend son arrêt, avait depuis un moment cessé de parler, et il était encore debout, immobile et le regard fixe, comme s'il eût oublié que la jeune femme était en sa présence, orsqu'il sortit tout à coup de sa léthargie, en donnant des marques de la plus grande surprise.

-Que faites-vous là? dit-il alors d'une voix douce et triste, en se hâtant de la relever. Puis il ajouta, avec émetion, en s'animant peu

-N'est-ce pas moi qui devrais plutôt rester à vos genoux jusqu'à ce que vous m'ayez pardonné les premières paroles que j'ai osé vous faire entendre lors de votre arrivée ici. Je fus bien coupable alors; il est juste que j'expie ma faute. Je ne me plains donc pas. Vous êtes, vous, un modèle d'heroïsme et de dévouement, la plus vertueuse et la meilleure des femmes. Non, jen'étais pas digne Le lendemain, Marguerite se rendit à bord du de vous.... Oh! je vais être bien malheureux dé-Warrior, comme à son ordinaire, moins encore sormais!...et bien isolé dans le monde, où je ne

l'avals tonjours entendu dire que les joli menagée..., ni qui me fêt plus agréable, s'empres- | signation. Vous serez satisfaite. Je m'exécuteral femmes avaient d'inexplicables caprices, mais le débarrasser. No voyez-vous pas qu'il finifait par | pontons mouillés au-dessous du Warrior? Il pou-

rent pas d'intérêt et la question du Kansas n'y a fait depuis trois jours aucun progrès. Celles de la Nouvelle-Orleans ne laissent aucun doute sur le prochain départ d'une double expédition contre le Mexique, par les frontières du nord et par le littoral, pour venir en aide au parti libéral. Si le général Comonfort est l'âme de ce projet et s'il en est le bailleur de fonds, sa réussite est confiée aux vieux élémens flibustiers qui ont fait leurs preuves sous la bannière de Walker. On cite le colonel Lockridge comme le chef de cette petite armée, à moins que Walker lui-même ne dédaigne pas d'en prendre le commandemedt. L'Espagne ne profitera-t-elle pas de cette violation des lois de neutralité pour soutenir à son tour soit Zuloaga, soit Santa-Anna? Ce conflit pourrait faire naître bien des complications.

La position commerciale de New-York s'amé-liore; les ateliers se rouvrent et les affaires reprennent. Le bilan des banques donne, sur la semaine précédente, une augmentation de 1,655,000 dolars sur les escomptes, et une diminution de 973,000 dollars dans l'encaisse métallique, malre les 1,600,000 dollars arrivés de la Californie. s'en faut cependant de beaucoup que les choses oient revenues à leur état normal, car leur portefeuille a douze millions de dollars de moins qu'en temps ordinaire et quinze millions de déots de plus. Si le beau temps continue et que les transactions maintiennent leur marche progressive, ces établissemens de crédit, qui sont la boussole de la situation de la place, rentreront dans des conditions plus favorables au mouvement des affaires et plus conformes au caractère améri-

Le nombre des faillites, depuis le 1er janvier, a été de 1,540 dans les Etats-Unis et le Canada, et leur montant de 31,733,000 dollars.

Le Sénat de la Louisiane a rejeté le bill autorisant l'importation d'apprentis nègres du continent d'Afrique. Les récits sur ce sujet, qui ont été pu-bliés dans les journaux de la Nouvelle-Orléans, sont sans aucun fondement, et en admettant même que le sénat louisianais eût adopté le bill, cet acte était contraire à l'esprit des lois de la confédération, le devoir du président eût été d'en emêcher l'exécution.

Il paraît que la frégate le Japon, construite à New-York pour le compte du gouvernement russe, quittera ce port au commencement du mois prochain. Elle se dirigera d'abord vers la Chine et remontera ensuite le fleuve Amour pour être remise officiellement aux autorités russes. Le représentant du czar à Washington vient d'autoriser plusieurs missionnaires américains, qui ont l'intention de se rendre en Chine, à s'embarquer sur le Japon. Les officiers de la frégate, pour ce premier voyage, sont tous Américains.

Un banquier allemand, du nom de Ferdinand Arleder, de Stuttgardt, a été arrêté, la semaine dernière, à New-York, sous inculpation de vol d'un million de florins, au préjudice des personnes qui avaient fait des dépôts dans sa maison de banue. C'est sur les démarches du frère de l'une des victimes, que l'arrestation a été opérée. L'inculpé avait quitté Stuttgardt le 8 janvier.

Une correspondance de la côte d'Afrique énumère 22 navires saisis par les croiseurs anglais de-puis le mois d'avril 1857. Sur ces 22 bâtimens, 21 taient américains, principalement de la Nouvelle-Angleterre et de New-York. Ainsi vous voyez que le foyer de l'abolitionisme aux Etats-Unis favorise plus qu'aucun autre pays la continuation de l'esclavage contre lequel on tonne en public, mais pour lequel on travaille en particulier. Les principes des abolitionistes sont très bien en théorie, mais les dollars valent encore mieux pour

il paraît que Santa-Anna a quitté Carthagène, le 12 février, pour se rendre à la Havane, et ensuite au Mexique avec la protection de l'Espagne. Les détails suivans sur l'état des choses à Ve-

ezuela, vous paraîtront peut-être interessans Les partisans de Paez ont levé l'étendard de la révolte contre la dynastie des Monagas. Le président était assiégé dans son palais par les ré-

Des armes pour les partisans de Paez étaient en route pour Caraccas.

D'après une lettre de Puerto-Cabello, l'insurrection a éclaté, le 4, dans l'intérieur et s'est propagee ensuite dans tout le pays. Puerto-Cabello a été prise le 6, et. le 7, 10,000 insurgés se sont mis en marche vers Caraccas pour demander l'abdication de Monagas, ce que celui-ci a péremptoirement refusé. La capitale a été proclamée en état

pa. HUDANT encore quelques

Constantinople, 10 avril. Le projet de réforme des prisons a été approuvé par le sultan. Il paraîtra demain un firman concernant l'aug-

mentation de la solde des troupes.

M. de Prokesch a pris un congé. Omer-Pacha a entrepris, de Bagdad, une expédition contre les tribus hostiles du voisinage.

Fuad-Pacha est désigné définitivement pour la conférence de Paris. L'époque de son départ n'est (Havas.) pas encore fixée. Trieste, 15 avril.

Les nouvelles de Constantinople reçues ici sont

rêve dans ma vie, et vous penserez quelquefois à moi, n'est-ce pas, quand vous serez de retour dans votre patrie? Puis vous pouvez bien m'aimer aussi un peu...comme un frère...

Marguerite, les yeux baissés, fondit en larmes. - Serait-il possible que je ne vous aimasse pas! répondit-elle d'une voix entrecoupée de sanglots. Oh! oui, je vous le jure, cette affection de sœur, que vous me demandez, vous est acquise, et elle ne vous fera jamais défaut. Vous y avez

des droits sacrés. - J'oserai encore vous demander, comme une dernière faveur, de me donner cet anneau que vous portez à votre doigt. Ce sera pour moi plus qu'un talisman, plus qu'une sainte relique; ce sera le symbole toujours présent à mes yeux, de l'union mystique de nos âmes fraternelles.

Marguerite ôta son anneau et le lui remit. -- Merci! mille fois merci! ajouta l'officier en baisant pieusement ce bijou. Il a pour moi plus de prix que tous les trésors de la terre. Aussi ne me quittera-t-il que lorsque j'aurai cessé de vivre... Alors, on vous le rendra... Cela vous fera vous souvenir de moi, dans le cas où vous m'auriez oublie, et vous prierez Dieu pour le repos de

mon âme. Quelques heures après ce dernier et solennel entretien, le commandant du Warrior apprenait qu'il était rentré en grâce, et recevait l'ordre d'aller s'embarquer, en sa qualité de lieutenant, sur une frégate nouvellement armée à Sheerness, et qui était prête à partir pour la station des An-

Quant à Marguerite, elle fut encore, durant one semaine, sous le nom de mistress Buxton, l'incomparable marchande, objet de l'amour et de la vénération des prisonniers. Pendant tout ce temps, Dutaillis, déjá condamné à être pendu pour le meurtre qu'il n'avait pu se dispenser de commettre, resta enfermé dans la maison de Gyllingham, douce prison dont il ne se plaignait pas

faire, repondit l'Anglais d'un air de parinite re

Le sultan avait décidé d'augmenter la solde des troupes. Mustapha-Pacha doit être envoyé en mission pour les travaux hydrographiques de l'Eu-

Les commissaires européens doivent quitter Bucharest à la fin d'avril. Les chambres grecques ont voté une pension à la famille de Conduriotis. (Id.)

### CHINE.

On écrit de Hong-Kong, le 26 février, au Moni-

«La première partie des affaires de Chine semble terminée. Le mouvement de retour des bâtimens de guerre a commencé dans la rivière. Lord Elgin est revenu à Hong-Kong, il y a quelques jours. Le baron Gros, sur l'Audacieuse, est descenu hier à Bocca-Tigris. Les autres bâtimens de la division française sont déja en marche, ou quitteront prochainement América-Reach et les eaux de Canton. Les compagnies de débarquement ont toutes rejoint leurs bords respectifs. Il ne restera à Canton que 500 matelots français à peu près, avec quatre bâtimens, la Capricieuse, le Marceau, la Mitraille et le Catinat. Les Anglais y laisseront un grand nombre de canonnières, et en outre, un corps d'environ 2,000 hommes, composé de marins. de cipayes et d'artilleurs, sous les ordres du major général Straubenzée, commandant en chef. La mort si regrettable du commandant Collier, par suite de l'une ce ses affections si communes dans ces contrées, a forcé l'am ral à donner à M. d'Aboville, capitaine de vaisseau; le commandement du corps expeditionnaire français. M. Vrignaud, capitaine de frégate, prendra provisoirement le commandement de l'Audacieuse. Depuis l'arrivé du capitaine du génie Labb, récemment envoyé de Paris, l'on s'occupe de fortifier le yamoun du général tartare, où siége la commission européenne, afin de le mettre à l'abri d'un coup de main, dans e cas ou, profitant du départ des navires, les soldats chinois et les braves des villages tenteraient juelque chose, ce qui n'est pas très probable. L'on ivait annoncé un soulèvement pour le jour de l'an chinois (le 14 février). tous les postes étaient dou lés; mais tout s'est tranquillement passé

Depuis que le vice-roi intérimaire Pé-Kwei a fait connaître à Pekin la prise de Canton et les volontés des vainquers, la réponse de l'empereur aurait en tout le temps de venir; mais jusqu'à pré-

ent on n'a rien reçu.

Le bruit court qu'au lieu d'envoyer une réponse par écrit, Sa Majesté a fait partir pour Canton un commissaire muni des pouvoirs et des instructions nécessaires pour conclure le différend avec les alliés. Ce personnage doit, dit-on, arriver ici bienôt, et ce serait dans l'espoir de pouvoir négocier la paix avec lui que les plénipotentiaires auraient différé leur départ pour le Nord. Mais je ne crois pas que ni lord Elgin ni le baron Gros se fient à ces rumeurs, et tout me porte à croire qu'au revirement de la mousson, nos diplomates iront euxmêmes chercher la réponse à l'ultimatum envoyé dernièrement par voie de Chang-Haï.

Le vice roi Yé, de sanglante mémoire, est décidément parti pour Calcutta sur l'inflexible, qui, après avoir débarqué son prisonnier, viendra aussitôt rejoindre la station de Chine.

On attribue l'éloignement de ce personnage à toutes sortes de motifs: les uns dissent qu'on a découvert un complot qui avait pour but d'enlever Yé pendant la nuit par un sabord de l'arrière du vaisseau; d'autres prétendent que Yé entretenait secrètement avec Pe-Kwei une correspondance suivie, à l'effet de provoquer un soulevement général en sa faveur; d'autres, enfin, croient, avec plus de raison, que lord Elgin a voulu simplement enlever aux partisans de Yé l'espoir immédiat de revoir leur fougueux chef à la tête de la politique anti-européene.

Quoi qu'il en soit, les anglais ont traité cet omme avec plus degards qu'il n'en merite; lord Elgin a poussé la courtoisie jusqu'à aller lui faire visite à bord de l'Instexible l'avant-veille de son départ; et on assure qu'à bord de ce vaisseau il n'est pas de politesses dont les officiers ne com-

### NOUVELLES DIVERSES.

ESPAGNOLES.

-Les travaux du chemin de fer du nord sont poussés sur la section d'Arevalo avec une grande activité. -On annonce la prochaine arrivée à Madrid de

M. Belmont comme représentant des Etats-Unis en Espagne. Il paraît néanmoins que M. le président Ruchonan ne renoncerait pas à ses vues hostiles contre l'île de Cuba. -La course des taureaux a eu lieu hier sans in-

cident remarquable, elle peut-être considerée comme une des bonnes. - Les coups d'épée donnés par Cuchares et le Tato l'ont été avec plus de précision que d'habitude. Nous ne saurions trop engager le Tato à se dé-

fendre de ses écarts en jouant avec la muletta. Personne ne peut contester son courage et son sang froid et pourtant, en certains cas, il ferait supposer que l'un des deux lui manque. Il a é è

Enfin, le jour arriva où les captifs du Warrior attendirent vainement la bonne mistress Buxton. Ce fut pour ces malheureux un jour de deuil et de

DE EINDEPENDANCE ESPAGNOLE

## LE SMOGGLER.

Dans tous les pays du monde, pendant les longues et tristes soirées d'hiver, on raconte des histoires au coin du feu; mais c'est surtout chez les gens qui ont été bercés au bruit des flots que ce vieil usage s'est le mieux conservé. C'est une innocente récréation qui, lorsque le temps est mauvais, lorsque le vent souffle à travers les jointures de la porte et s'engouffre par rafales dans la cheminée en hurlant des notes plaintives, a un charme inexprimable.

Comme on s'estime heureux alors d'être à l'abri de la tempête! et comme on plaint les pauvres diables exposés à la furie des éléments! Il n'est pas jusqu'au narrateur qui n'interrompe de temps à outre son récit pour s'apitoyer sur le sort des voyageurs attardés qui n'ont pu encore trouver un

Dans une maison de modeste apparence, située peu de distance de la mer, entre Ramsgate et Douvres, et enfouie dans le creux d'un petit ravin, au milieu d'une touffe de pins vulgaires, taient réunies une douzaine de personnes se livrant à l'agréable passe-temps dont je viens de parler. Il y avait, d'abord, le patron James, le maître du logis, homme d'un aspect médiocrement rassurant pour celui qui l'eût rencontrée à la tom bée de la nuit dans un bois, puis sa femme, en train, pour le moment, de tricoter; sa fille, grande blonde, un peu sèche, mais assez jolie, filant à la quenouille, et deux petits marmots. Les autres étaient des voisins, amis de James, ou pré-

tendants à la main de sa fille. (La suite au prochain numéro.)

tait pas possible de me causer une surprise mieux

parfait avec le quatrième taureau et à justement mérités les applaudissements cui lui ont eté pro-

Poursuivi un instant par le cinquième taureau sur le point d'être atteint, effleure même par la corne de l'animal en fureur, il a pu heureusement échapper au danger qui le menaçait et qui a causé dans la foule une vive sensation.

Légèrement blessé à la main par le sixième taureau en lui portant son second coup d'épée, le Tato a véritablement été le héros de la course.

### ÉTRANGERES.

La visite que l'Empereur a faite de ses domaines de Sologne a été féconde en heureux résultats.

L'œil du maître ne s'est pas arrêté seulement sur les exploitations du domaine impérial; la sollicitude de l'Empereur s'est étendue sur toute la contrée. M. Boinvilliers, conseiller d'Etat et propiétaire à La Motte-Beuvron, a accompagné l'Empereur dans plusieurs excursions. S. M. a aussi reçu M. Machart, ingénieur en chef des travaux de la Sologne, et l'entrepreneur du transport des marnes dans cette contrée où le marnage réussit à merveille. Un pieux souvenir attache Louis-Napoléon à ses domaines de Sologne. Le château de la Ferté-Aurain, fut le berceau de la famille des Beauharnais, qui est originaire des environs d'Orléans, ainsi que celle des Tascher de la Pagerie. Du reste rien n'est plus modeste que ces manoirs de Sologne. Le château de La Motte-Beuvron est un simple castel de village d'une apparence plus rustique encore que le Petit Trianon.

Le commandant Brongniart a été choisi comme chef de la mission militaire française à Téhéran. On sait que Tervak Khawa a emmené en Persenon seulement des industriels et des savants, mais des officiers, des médecins, etc. Il aurait voulu, disait-il à un membre del'Institut, emporter avec lui l'observatoire, l'arsenal, l'école polytechnique et le conservatoire des arts et métiers; l'ambassadeur du Shah a laissé à Paris et dans nos principales villes industrielles des agents consulaires persans dont quelques-uns ont été décorés avant son

départ de l'ordre du soleil. -En se rendant au bois de Bologne, les promeneurs s'arrêtent étonnés devant des constructions nouvelles qui s'élancent audacieusement dans les airs et offrentles formes les plus bizarres. Ce sont des minarets gigantesques, bariolés de toutes couleurs et se reliant entre eux par des constructions d'un caractère étrange. Tout cela, élevé en bois et en toiles p intes, doit représenter la ville de Delhi, dont le directeur de l'Hippodrome entreprendra le siège vers la fin de ce mois. Un personnel considérable a été engagé pour donner plus de vraisemblance à ce fait d'armes. L'artillerie prendra sa part de l'action, et déjà l'on voit arriver tous les jours des gabions qui formeront les

batteries du siège. -Un duel vient d'avoir lieu entre deux boursiers à propos d'un article intitulé Figaro à la Bourse. Les explications ont comme ce dimanche dernier aux courses de La Marche. M. de Villemessant, avec sa bravoure ordinaire, avait d'abord accepté la responsabilité de l'article où M. L... se voyait insulté. Mais le véritable auteur, M. V...s'étant fait connaître, la rencontre a eu lieu entre lui et son adversaire. Le combat a cu lieu à l'épée. M. V. a été blessé assez grièvement à la main. Cette nouvelle avait rendu un peu d'animation au monde de la Bourse, depuis quelque temps si pa-

-Le camp de Châlons a été, à diverses reprises, le sujet d'un examen approfondi dans les hautes régions officielles; il a même rencontré des contradicteurs au point de vue de l'économie, toutefois l'intérêt militaire a prévalu et le camp deviendra une institution permanente. Il se composera cette année de 50,000 hommes, appartenant presque exclusivement à l'arme de l'infanterie.

-L'Empereur va ouvrir, dans quelques jours un terrain où se trouvent le tombeau de l'empereur à Ste-Hélène, et la maison historique de Longwood; on sait que le commandant Gauthier de Rougemont, récemment nommé conservateur du tombeau de Napoléon IV, s'est embarqué en Angleterre pour se rendre à sa destination. Les monuments qu'il va conserver ne sont déjà plus que des ruines.

-Projet d'un nouveau canal en Lombardie. -On lit dans le Courrier franco ilalien : Voici quelques nouveaux details sur un projet nouveau de canal d'irrigation pour la Lombardie.

Lugan, dans le golfe de Morcote; il entrera, après une ligne ouverte de 5 kilomètres, dans une galerie longue de 22 kil., à 0,001 d'inclinaison, et débouchera près le lac de Varèse. La galerie serait creusée à l'aide de 20 à 24 puits ayant une profondeur de 90 mètres. Il côtoierait ensuite le lac de Varèse, le marais de la Brabbia, le lac de Combabio jusqu'à Corgenno, à la rivière Strona et au Tessin. De la, se dirigeant vers l'est, il traverserait la plaine placée entre le Tessin et l'Adda jusqu'à Trezzo, pour une longueur totale de 116 à 120 kilomètres. D'un grand canal s'écouleraient enfin 22 branches, représentant un reseau d'environ 310 kilomètres.

Projet d'un canal entre la mer Baltique et la mer Noire. - On lit dans la Gazette des Postes: On s'occupe beaucoup dans notre monde commercial le rechercher une voie de communication par eau de la Baltique à la mer Noire. Plusieurs propositions ont été faites à ce sujet, et la voie qui réunit le plus de suffrages est celle qui remonterait la Vistule jusqu'au Jan de Galicie, traverserait la ligne de séparation des eaux de la mer Noire et de la Baltique par un canal qui partirait du Dniester et irait au Dnieper pour se terminer

-Emploi industriel des marrons d'Inde. - Au moment où l'on s'occupe de multiplier le marronnier d'Inde dans les plantations de la capitale et des environs, il n'est pas sans intérêt de donner quelques renseignements sur la production de cet arbre que la science est enfin parvenue à rendre aussi utile par l'emploi de ses fruits que la nature l'a fait agréable aux yeux par la majesté de son port

et la beauté de son feuillage. «La récolte du marronnier est toujours sûre et abondante,» dit Parmentier dans une lettre à Cabanis. Cependant elle varie considérablement, comme celle des autres végétaux, selon le plus ou moins d'air que l'arbre a autour de lui. Ainsi, il est tels marronniers qui, dans une exposition favorable, produisent trois, quatre et jusqu'à six hectolitres de marrons; comme il s'en trouve d'autres placés moins heureusement, qui, au milieu de hautes futaies, n'en donnent que quelques litres. Ce n'est donc que sur la récolte générale d'une plantation d'une certaine étendue qu'on peut établir une moyenne de rendement. Dans les parcs de Saint-Cloud et de Versailles, au bois de Boulogne, où elle s'est faite régulièrement cette année pour la fabrication en grand de l'amidon de marron d'Inde par les procédés de M. Callias, la production moyenne d'un arbre a été évaluee à un hectolitre environ.

Le parc de Saint-Cloud (la partie réservée non comprise) en a fourni 800 hectolitres; Versailles, 150; le bois de Boulogne, 500; le parc de Bercy 120. Le ramassage des fruits dans ces seules localités a permis à plusieurs familles indigentes de gagner de 7 à 10 francs par jour, selon que le vent, soufflant plus ou moins fort, abattait une

quantité plus ou moins grande de marrons. D'après ces données, il pourrait y avoir avantage a multiplier le marronnier d'Inde, d'autant plus qu'il croît rapidement, et même, au dire des agronomes, dans les terrains où il ne vient aucune plante utile. Par exemple, un hectare de sol impropre aux céréales, pouvant contenir 256 marronniers espacés de 6 mètres les uns des autres. rapporterait au moins, et sans aucun frais de culture, 150 hectolitres de fruits, dont la valeur no serait pas au-dessous de 150 francs pris sur place quand bien même l'amidon tomberait de 75 à 80 francs les 100 kilogrammes. On voit donc que les plantations de marronniers, indépendamment de la question ornementale, peuvent être d'un haut interêt pour l'industrie et l'agriculture. Il faut ajouter que les résidus provenant de la fabrication de l'amidon constituent un fort bon engrais, qu'ils sont susceptibles de fournir de l'alcool par la distillation et peuvent encore servir à la nourriture des bestiaux. Les daims du bois de Boulogne crédit de 180 mille francs pour l'acquisition du en sont très-friands, et en font depuis cinq mois une large consommation.

-La Gazette de Savoie publie la statistique des demoiselles qui sont à marier dans cette province. Le chiffre approximatif en est de trente-cinq

Les maris deviennent de plus en p'us rares. —Le Vendredi-Saint, une jeune dame e présentait au tribunal de la pénitence, dans une des paroisses de la ville d'Aix. Elle était mise avec beaucoup d'élégance et à la dernière mode... de la province, c'est-à-dire qu'elle était ensevelie dans la rotondité d'une crinoline de la plus formidable | de venir juste au moment où les jeunes pousses

Le canal commencerait sur la rive du lac de | tournure. La charmante pénitente voulut aborder le confessionnal, mais les armatures en acier et la charpente qui soutenaient l'édifice étoffé de sa vaste envergure formèrent un obstacle insurmontable à son entrée. Elle essaya de pénétrer en se présentant de côté, tantôt à droite, tantôt à gauche: peine inutile! Les saintes écritures disent qu'avec la foi on ferait passer un cable par le trou d'une aiguille; mais la foi n'est pas assez forte, à notre époque, pour introduire une crinoline par la porte étroite d'un confessional. Aussi, malgré ses évolutions et sa stratégie savante, notre jolie pénitente ne parvint point au but de ses désirs. Elle se retira toute rougissante, au milieu des chuchotemens de quelques dévotes qui rivient sous cape, et, de dans sa retraite, il lui semblait voir cette inscription, parodiée du Dante, reluire sur la corniche du confessionnal:

Lasciate ogni crinolina, voi ch'entrate!

La morale de cette anecdote dont le Mémoriat d'Aix garantit l'authenticité, démontre par un argument ad... fæminam, que les ajustemens mondains, en général, et la crinoline en particulier, sont des instrumens de perdition, et peuvent compromettre le salut de l'âme comme ils compromettent trop souvent les grâces du corps.

-Dans notre monde commercial, dit la Gazette des Postes de Cologne, on s'occupe beaucoup de rechercher une voie de communication par eau, de la Baltique à la mer Noire. Plusieurs propositions ont été faites à ce sujet, et la voie qui réunit le plus de suffrages est celle qui remonterait la Vistule jusqu'au Jan de Galicie, traverserait la ligne de séparation des eaux de la mer Noire et de la Baltique, par un canal qui partirait du Dniester et irait au Dnieper, pour se terminer à Odessa.

Pour toutes les nouvelles ci-dessus: G. DE LAGNY.

### AGRICULTURE.

MOYEN DE RECONNAITRE SI UN ŒUF PRODUIRA UNE POULE OU UN COQ.

On lit dans la Patrie : «Voici une formule pour reconnaître le sexe du germe que renferment les œufs. Nous la reproluisons textuellement, en nous dégageant, bien entendu, de toute responsabilité, et en la laissant á son auteur, M. Genis. Il est facile, du reste, de s'assurer de la réalité de ce moyen: «Il y a deux classes d'éleveurs:

Ceux qui ne veulent que des œufs femelles afin d'élever des poules pour en vendre les œuss: 2.º Ceux qui ne voulent que des œufs mâles, pour le chaponnage.

"Or, si a priori l' on ne distingue les œufs, on se trouve obligé de laisser l'éclosion suivre ses résultats naturels.

De là, une perte sèche pour les différentes catégories d'éleveurs.

Sans vouloir faire d'industrie, j'ai longtemps cherché la solution d'un problème réputé insoluble par des hommes du métier. Longtemps je suis resté dans l'incertitude. Enfin je n'en suis sorti qu'en partant de ce fait, que les os de la femme sont plus lisses, plus nets que ceux de l'homme, ce dont on peut s'assurer par l'examen comparatif des squelettes des deux sexes.

Appliquant d'emblée ce point de comparaison aux œufs d'ovipares, j'ai pu, après trois ans,

formuler avec assurance, Tous les œufs contenant des germes de mâles portent des rides sur le bout supérieur (j'appelle ainsi le plus petit), tandis que les œufs femelles sont aussi lisses aux deux extrémités.»

- La lune rousse, si mal famée dans nos climats, est très tardive cette année, car elle commence le 13 avril pour ne finir qu'au 13 mai suivant. Si elle était réellement douée des pernicieuses influences qu'on lui attribue, elle serait bien dangereuse en 1858, en raison de l'avancement de la saison, lorsqu'elle se produira. Mais qu'on se rassure! s'il y a des plantes gelées, des bourgeons roussis cette année, ils le seront avant l'avénement de la lune rousse, ce qui contribuera à justifier cette dernière, des méfaits annuels dont on persiste à la rendre responsable. Il y a tout lieu de croire que cette année la période de la lune rousse sera, au contraire, une époque de prospérité pour

la végétation. En effet, la lune rousse ne possède sa mauvaise réputation' que parce qu'elle a l'inconvénient

des plantes, aussi frêles que délicates, s'exposent à l'air libre avant que le sol, refroidi par un long hiver, n'ait été suffisamment réchauffé par l'atmosphère tiède du prinptemps. Alors il arrive que les corps susceptibles d'émettre du calorique ravonnant peuvent, lorsque les nuits sont calmes et sereines, se refroidir jusqu'à atteindre une température de 5, 6 et même 8 degrés inférieure à celle de l'air.

Tel est le cas des jeunes plantes, qui se trouvent gelées ou roussies, parce qu'elles rayonnent leur calorique vers les régions vives de l'espace dont elles ne recoivent rien en échange. Ce refroidissement est ce qui occasionne la rosée et la gelée blanche. Espérons qu'il n'en sera pas de même pendant la lune rousse prochaine, qui arrive à une époque où le sol est déjà échauffé.

(Musée des sciences).

### VARIETÉS.

Nous connaissons un monde fashionable. un monde savant, un monde sportmen, un monde poursicotier, un monde agricole, et un monde plus étrange encore, mais jusqu'à ce jour nons avions le bonheur d'ignorer le monde floricole. Ce monde existe cependant, avec ses chefs, son langage à lui. ses lois, ses mœurs exclusives, sesambitions, ses jalousies, ses amertumes de parti et ses animosités personnelles. Buffon a eu tort de dire qu'il y avait trois genres d'hommes que Dieu voyait d'un œil de bonté: Les chasseurs, les pécheurs et les horticulteurs. Les deux premiers, soit, mais quant au troixième, Buffon aurait dû dire comme Thomas Moore: Il ne pouvait extraire des plus belles fleurs qu'un poison qui donne la rage.

Le monde profane ne se fait pas une idée de la division du travail dans ce monde floricole.

En Angleterre, en Hollande et en Belgique, il se fait des expositions de chaque plante particulière des jardins d'ornement: la pensée, la tulipe, l'œillet, le dahlia, l'azalee. Il existe plusieurs clubs et plusieurs societés, club des rosiers, club du celeri, societé du concombre, societé du jolanée (pomrues de terre) etc. Chacun de ces clubs, chacune de ces sociétés a son patois pour vanter sa production: ainsi l'œillet a des bandes flak, le pivoîne a du picoté; la tulipe a de la plume; l'auricule a le clou pailletè etc. Ce monde etrange se fait quelque fois des guerres acharnées et des... larcins qui peuvent conduire les auteurs sur les bancs de la police correctionnelle et voici une histoire qui prouve jusqu'à quel point peut aller la passion des fleurs.

Deux amateurs de Barcelonesont depuis longues années en concurrence pour cette monstrueuse famille des orchidées, espéce de phénomène en botanique, exceptionnelle dans le monde et qui n'est remarquable que par des formes inouïes des attitudes renversées à stupéfaire l'imagination la plus robuste.

Une orchidées se vend jusqu'à trente et même cinquante mille francs; un procés célébre a récem-

ment fait connaître ce fait.

Il y a quelque temps M. X... avait acheté à Gand un oncidium pavillo d'une couleur particulière et fort rare; de son côté M. Z.. avait rapporté d'un récent voyage à Londres un sujet unique l'ophrys antropophora (qui ressemble à un pendu). Tous deux se jalousaient ces sujets. Que fait monsieur X... pour se precurer l'ophrys antropophora? l n'imagine rien de mieux que d'inviter son confrère à dîner, pour causer entre la poire et le fro-mage de leurs chères plantes. Que se passa-t-il durant le repas? c'est ce que nous ne saurions dire; mais le fait est que cette plante précieuse passa dans ses terres, et qu'en rentrant chez lui, Z.. n'y trouva plus son ophrys autropophora? faire un procès, du scandale? non, se dit-il, entre savants et collectionneurs, les choses doivent se passer autrement. En homme d'esprit il se tût; à quelques ours de là, il fait dire à X... qu'un bâtiment hollandais forcé de relâcher a Cadix pour réparer des avaries, rapporte du Sénégal et de Borneo des plantes extraordinaires et qu'il y court. Celui-ci se hâte de se rendre sur le port, prend passage à bord du premier bateau à vapeur et arrive à Cadix où il cherche vainement le navire holiandais. Pendant ce temps, Z... qui était resté caché chez lui, court chez son voleur, etn'y rencontre que le jar-

Monsieur est à Cadix, lui dit-il d'un air sour-

Eh bien, puis qu'il est absent, je vais visiter ses orchidées; vaque à tes affaires, mon ami.

Et M. Z. resté seul un instant place sous son manteau son ophrys, et de plus l'oncidium et dis-

parait. Au retour X... ne trouve plus ses orchidées! je suis vole, s'ecrie-t-il! qui est venu ici durant mon absence? M. Z... repond le jardinier. - Ah! le brigand! et suffoquant de colère et de rage, d'un

bond il est chez son confrère. Vous m'avez volé mon orchidée, lui cria-t-il. C'est-a-dire, replique Z..., que vous faites un abus étrange des mots. J'ai seulement repris mon-bien la où je l'air trouvé et, comme en tout lieu a loi indemnise le vole au depends du voleur, j'ai pris votre encidium papillo; et, ce disant, il mit M. X. à la porte.

KILDER STORE G. DE LAGNY.

### DERNIERE HEURE.

La séance est ouverte à 2 heures et quart. Après la lecture et l'approbation du procès-verbal de la séance précedente et quelques paroles échangées entre quelques députés sur une question incidente, M. Gutierrez de la Vega, directeur de El Leon Español, communique à la Chambre une dépêche télégraphique qu'il vient de recevoir à l'instant de Paris.

Cette dépêche nonce que le bruit court, dans cette capitale, que le président des Etats-Unis a lancé une déclaration de guerre contre l'Espagne. L'honorable membré a démandé au ministère ce qu'il y avait de vrai dans cette nouvelle si grave. M. le ministre de la Justice a répondu que, M. le ministre des affaires étrangères étant absent, celui-ci ne pourrait satisfaire que demain la légitime impatience de l'Assemblée.

Sur de nouvelles et pressantes instances de quelques députés, MM. les ministres de la Justice et de l'Intérieur ont déclaré que le ministère n'avait reçu ni dépêches télégraphiques ni nouvelles d'aucune espèce qui puissent jeter la moindre lumière sur ce que vient d'annoncer M. Gutierrez de la Vega.

La Chambre a continuéla discussion sur les élections d'Arenys-sur-Mer. M. Borrego occupait la tribune au moment où nous avons mis sous presse.

### THEATRES.

THEATRE FRANÇAIS.—Funcion extraordinaria para el mártes 20 de abril de 1858, á las ocho y media de la noche á beneficio de M. Verdellet.-Un Caprice, comedia en un acto.—Primera representacion de Le Chef d'OEuvre Inconnu. - Le Songe d'Hamlet. - La Estrella de Madrid, baile .- L'Affaire de la rue de L'Oursine.

NOVEDADES .- A las ocho y media de la noche .- Baltasar, drama bíblico, en cuatro actos y en verso, original de doña Gertrudis Gomez de Avellaneda.

ZARZUELA.-A las ocho y media de la noche.-Sinfonia .- El diablo en el poder.

CIRCO. - A las ocho y media de la noche. - Sinfonia. -Las Indias en la corte, comedia de figuron en tres actos. -Una zambra de gitanos, baile. Los dos preceptores, comedia graciosa en un acto.

PRINCIPE .- A las ocho y media de la noche.-Sinfonía.—El lago de las hadas, gran baile en dos actos.—El Jaleo de Jerez por la Sra. Guy Stephan.

Nota. Se está ensayando el baile fantástico El duendo

Editor responsable, D. FRANCISCO QUELLE Y GUTIERREZ.

IMPRENTA DE LA INDEPENDANCE ESPAGNOLE, Lope de Vega, 26, á cargo de D. Julian Peña.

Saavedra et de Hiverolles, calle Mayor, 10

### BULLETIN FINANCIER. Société commerciale et industriel-CHANGES. OBSERVATIONS. CHANGES SUR L'ESPAGNE. BOURSE DE MADRID ld. du Nord, section de Granollers. 25 10 à vue. Londres: —Actions 2,000 rx. tout payé. Id. du Centre, section de Mortorell —Actions 2,000 rx. versé 700/0 24 90 5 15 Id. à 90 jours. du 20 avril BOURSE DE FRANCFORT Publié. | Non pub | Alicante . . . 5 10 Id. à 90 jours. du 12 avril. 34 par Id. de Barcelonne à Saragosse. Almeria . . . . . . 3 % consolidé comptant 39-35 Barcelonne à vue. Actions 2,000 rx. versé 50,40 à 90 jours. MOUVEMENT MARITIME. Barcelone . Id. 63 41/46 à terme . Dette active: (2 1/2). . . . . Id. del Grao de Valencia à Játiva-5 20 27-25 Cadix: à vue. . . . différé à terme Actions 2,000 rx.; tout payé. Espagneindustriel—Actions 2,000 100,65 5 15 Id. à 90 jours. Burgos Id. à comptant 1/4 16.30 à vue. . . . laceres. 3/4 Société de commerce générale. Amortisable fre classe MASSEILLE. 5 10 à 90 jours. 8.50 ladix Id. 2e classe . Chemin de fer de Rhin. par Nouvel emprunt de 230.000,000 Cordoba CHANGES. 13 avril. - Départ. -- Le vapeur Ali-Espagne: 3 % extér. . Grenade Emprunt Domenech. . . cante, capitaine Laner, peur Alicante. BOURSE DE LONDRES Matériel préféré avec intérêts. 1/2 Sur Londres à 60 jours. . . différé. 1/4 . 5,18 p Parls à 8 id. . . . . du 15 avril. 14 avril. — Arrivées. — La goëlette Id. non préféré avec intérêts . passive. . . 3/8 p Marseille à 8 id. . . . . 5,18 p aen. . Id. id. sans intérêts . . . . Amable-Magdalena, sur lest, capitaine coupons. 9.95 Dette du personnel . . . . Leon 96 3/4 lonsolidés. Portugal (3). Mirales; venant de Barcelone. Espagne: 3 peur 100 extérieur. 43 314 Aut metalliques (5). BOURSE DE LISBONNE 1/4 La goëlette Désiré Germani, venant ACTIONS DE ROUTES OU intérieur. . 1/4 du 00 avril. 26 3/8 differée. . 1851-52 (2 1/2). TITRES 6º/o. Mallorce passive. par Sorties. -- Le brick Heureux Benjamin, Murcie Inscription de la dette 3 %... coupons ou hon Société générale de crédit en Es-CABRILLAS.—Emission du 1er Avril Certificats de la dette différée. )viedo du comité. Edmond, cap. Payri, venu de Gibral-1853 de 1,000 rx . . Tîtres de l'ancienne dette.. . ociété commerciale et industriel-1/2 COROGNE. - Emission du 1er juin alamanca blens. . BOURSE DE BRUXELLES 1853 de 1,000 rx.. · · · - des trois opérations.. Aujourd'hui, 20 avril, le vapeur-cour-du 15 avril. Papier monnaie. . . . . rier El Madrid, appartenant au service BOURSE D'AMSTERDAM antander Banque de Portugal. 100 ROUTES ROYALES. par régulier à grande vitesse entre Mar-Banque Commerciale d'Oporto. du 14 avril. Emp. 4 1/2 p°/<sub>0</sub> 1844. . . . Banque Mercantile (Prime). seille, Barcelone et Alicante, est parti 3/8 3/4 Emission du 1er avril 1850 4 1/2 conv. 53. hemin de fer de l'Est. de Marseille à 11 heures du matin pour de 4,000 rx.... 63 11<sub>1</sub>16 75 5<sub>1</sub>8 Dette activé 2 1/2. \ Id. de 2,000 rx 94 -Alicante. Il touchera à Barcelone, où 3 p. c. . . ld. de 1er juin 1851 de 2,000 Valence 1/2 BOURSE DE PARIS 96 3/4 26 — 3 p. c. 1838. . . . 55 3/4 Valladolid il ne séjournera que que quelques heu-1/2 du 16 avril. Eapagne: N. 1 p. c.. Vitoria 101 — 73 — — — 1/8 p Actions de la ville 1843. Dette intérieure Zamora réaux . 3% au comptant . . . . . . 37 5/8 VALENCE. Des Provinces de Madrid, 8º [o au-BOURSE DE BARCELONE 69 45 Id. fin courant . . . . . . Entreés du 17.—Le brigantln anglais 4 1/2 au comptant . . . . 93 du 10 avril. BOURSE DE VIENNE ACTIONS. Arica, cap. Harison, venant de Lon-93 Id. fin courant . . . . . Banque nationale. . . . . 4925 -ACTIONS DIVERSES. du 14 avril. 3085 -138,80 à 38,85 Banque de France . . . . dres. 110 5/8 1º consolidé . . . . . . 590 Belgique . 27,10 à 27,15 Crédit Foncier Chemin de fer: Anvers à Rotter-Le vapeur Barcelona, cap. D. Fran-730 Crédit mobilier français . 81 1/4 Metalliques: 5 a/8 P. dam..... Banque autrichienne. cisco Argusto, venant de Marseille. Crédit mobilier espagnol 91,50 à 91,60 Compagnie générale de crédit en Crédit mobilier autrichien. Les lauds Lnisa, de Malaga; Palmira gnol . . . . Compagnie générale de cré it en Banque de Barcelone. -- Actions BOURSE D'ANVERS à 81,25 Naples: 5 o/o . . . . de Barcelone, et Carmen, de Arens. 113 -Chemins de fer autrichiens. Espagne. Société comerciale et industrielle. 4,000 rx.: versé 23<sub>0</sub>/° · · · · . Caisse Barcelonaise d'escomples du 15 avril. Chemin de fer de Madrid à Ali-4 1/20/0 -Actions 4,900 rx.; versé 10. BOURSE DE BERLIN lompagnie Barcelonaise d'as-3 1/2 0/0 . Canal de Isabelle II . . . . du 14 avril. -1/498 5/8 surances maritimes .-- Actions Id. de l'Ebre . . . . . . à 91,50 Autriche: lots de 1834 . . . prunt: 4 % nouveau. . — 4 1/2 % (1854). . 100 1/4 Emprunt: 4 55 3/4 83 3/4 CHANGES SUR L'ETRANGER. surances .- Actions 5,000 ver-- 1/2 Dette actions de la ville . . . 101 -/º Nouvel emprunt 25 11/16 Banque. 37 5/8 Crédit m — 1/4 Espagne: Dete différé. . . . . 301º extérieur 59 p Navigation et industrie.—Actions Espagne: Crédit mobilier autrichien. 3 p. c. intér 37 26 Dette intérieure. Londres, à 90 jours . . . . . . 95 1/2 5,000 rx.; tout payé . . . -1/4 Chemin de fer: Anvers à Rotterhemin de fer rhénan... Différée . Chemin de ler de Barcelone à Ma-153 -Idem autrichiens. . . . . Dette passive . dam salenido bassom si taró.-Actions 2,000 réaux, tout 18 p

### SIROP PECTORAL

A LA THRIDACE.

DE H. CLÉRET, PHARMAGIEN

Membre de l'Académie nationale.

Pharmacie des Panoramas, 151, rue Montmartre.

Depuis longtemps l'usage de ces pectoraux est populaire en France et à l'étranger, la vogue qu'ils se sont acquise et la préférence marquée qu'on leur accorde s'expliquent: 1º Par leurs propriétés pectorales qui ont été publiquement constatées;

Par leur goût agréable;

3º Par la certitude qu'il n'entre point d'opium dans leur composition.

### THERAPEUTIQUE.

Le suc de laitue. Thridace ou lactucarium, a été surtout enployé utilement contre le symptôme toux. Les bronchites avec irritation, accompagnées de douleurs, sont modifiées de la façon la plus heureuse; Duncan l'a beaucoup vanté dans la phthisie pour calmer les souffrances et modérer la toux. Nos préparations de laitue ont été préconisées dans l'hypocondrie et les autres affections douloureuses, les coliques. Mais, je le répète, c'est principalement pour s'opposer à l'irritation que déterminent des accès renouvelés de toux qu'elles ont été employées utilement.

### MODE D'EMPLO1.

Si le sirop est employé au début d'un rhume, il sussit d'en prendre une cuillerée à bouche, matin, midi et soir, pur ou coupé, avec un peu d'infusion de mauve ou de lait tiède; lorsque la maladie est ancienne et la toux fréquente, on prend une cuillerée à bouche toutes les deux heures, même

Pour les personnes qui ne peuvent faire usage du sirop de Thridace, que le matin et le soir, nous avons préparé une pâte qui, sous un plus petit volume, renferme tous les principes actifs du sirop, et possède l'avautage d'être plus portative et de pouvoir être employée partout. Il faut en prendre un ou plusieurs morceaux chaque fois qu'on éprouve le besoin de tousser et d'expectorer et avoir soin de les laisser fondre dans la bouche.

Pour éviter la contrefaçon ou l'imitation. exiger sur les bouteilles, l'étiquette portant ma signature avec mon adresse; et sur le bouchon une capsule en étain avec ces mots: Pharmacie des Pano-

Les boîtes enveloppées de papier blanc et d'une bande verte, sont scellées par un cachet de cire rouge avec les mots: Pharmacie des Panoramas, Clèret S'adresser au bureau du journal.

EMILE FLATAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR, A BRUXELLES.

ANCIENNE MAISON MAYER ET FLATAU, 75, MONTAGNE DE LA GOUR.

## HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE LA CRISE ORIENTALE

de 1853 à 1856 d'après des documents inédits, suivie d'un mémoire sur

### LA QUESTION DE LIEUX SAINTS.

Il importe d'établir la différance qui existe entre les brochures vulgaires sur un tel sujet et cet écrit plein et substantiel; il suffit de parcourir la table, placé è dessein en tête du volume, pour voir, de prime bord, que cet ouvrage émane d'une source élevée, d'autant plus, peut-être, qu'on n'a point jugé à propos de la révéler.

## INTRODUCTION

PAR G.-G. CERVINUS. Traduit de l'allemand en français par FRANCOIS VAN MEENEN

Seule édition autorisé par l'auteur et l'éditeur allemads.

S'adresser aux bureaux de L'Indépendence Espagnole, pour les deux ouvrages ci-dessus.

PATE et SIROP

DE MAFE D'ARABIE. Les professeurs de la Faculté de Paris ont constaté leur supériorité sur tous les pectoraux. Leur efficacité contre les Rhumes, Maux de Gorge, Grippe, Coqueluche et Irritations ou Inlamations de Poitrine, a été constatée par tous

es Médecins des hôpitaux de Paris. RACAHOUT DES ARABES, Il rétablit les malades de l'estomac ou des inestins; il accélère la convalescence; il fortifie es enfants, et ses propriétés analeptiques pré ervent des fièvres typhoides et épidémiques. Le véritable Racahout de Delangrenier, rue

Richelieu, 26, à Paris; se vend ainsi que le Sirop et la Pâte de Nafé. Avis.—Se défier des contrefaçons.

### MAISON DE SANTE SAINTE-AURE DE PICPUS RUE PICPUS, NUMÉRO 64

Ne pas confondre le numéro.

### ADMISSION DE TOUTES SORTES DE MALADES

EXCEPTÉ LES ALIÉNÉS.

### CHAMBRES ET APPARTEMENTS

Exposés au Levant et au Couchant.

Vaste Jardin et Parc, Habitation très-agréable et très-salubre. Directeur H. BALLET, M. Pierry, professeur de la Faculté de Médecine de Paris. Médecin-Consultant: Le Docteur GUIDO, médecin chargé aussi de la chirurgie.

Médecins-adjoints, le Dr DECLAT et le Dr ROUX. Omnibus du Palais-Royal au Trône, et ceux de la barrière Charenton à Saint-Philipe-du-Roule

bonnes pharmacies.

4, Boulevard des Italiens.

### SIROP H. FLON.

CAOUTCHOUG LEBIGRE Deux maga-Cabinet pour l'obtention des Brevets d'invention

sortis, 16, rue Vivienne, et 142, rue de Rivoli. Ce SIROP d'un GOUT AGRÉABLE, jouit d'une Bien remarquer le nom et le numéro pour ne vogue méritée pour la guérison des RHUMES, pas confondre. Blouses à 49 fr. Paletots à double TOUX, CATARRHES, ENROUEMENS, COQUEL- face, chaussures, bretelles, tissus élastiques et LUCHE et de toutes les IRRITATIONS et affec- imperméables, coussins, ceintures de natation, tions nerveuses de la POITRINE; de l'estomac et bas élastiques pour varices, instruments de chi du ventre. Admis à l'Exposition de New-York. rurgie, tuyaux et articles vulcanisés, peignes, FABRIQUE à PARIS, 28, RUE TAITBOUT. etc. Vente avec garantie. On expédie franco.

en Belgique, France, Angleterre, etc. 2 ,place du Musée, à Bruxelles. PASTILLES DE CALALABRE.

DE POTARD, sans opium, infaillibles contre les Rhumes, Bronchites, Asthmes, Catarrhes, Oppressions, Grippes, Glaires; leur goût agréable les rend précieuses dans les maladies des enfants. - Pharmacie. rue Fontaine-Molière, 18. En province, dans les

# NOBLES HORE

DE LONDRES.

GRANDE FABRIQUE DE VERNIS ET DE COULEURS POUR VOITURES ET WAGONS DE CHEMINS DE FER,

ENTREPOT GENERAL EN ESPAGNE.

# 

Il vient d'arriver toutes sortes de couleurs et de vernis, y compris le vernis au COPAL.

RECENTES et CHRONIQUES, et ayant résisté an Copahu et au Cubèbe. Tr aitement facile à suivre en secret et en voyage , et agissant d'autant mieux qu'il est plus promptem ent employé. Se trouve dans toute les principales pharmacies de l'univers. A Paris chez l'inventeur BROU rue Lafayette, 33

SPÉCIALITÉS COMMERCIALES DE LA MAISON TRASFOREST DE BORDEAUX. DEPOT AU BUREAU DU JOURNAL RÉUSSITE ESSAYEZ

COMPLETE

instantanée. Spécialité pour l'amélioration et la conservation des vins,

Dite Séve de Médoc, Essence de Médoc, Parfum ou Bouquet des Vins, concentrée et perfectionée.

Cette précieuse composition, depuis long temps très-avantageusement connue et récemment Cette précieuse composition, depuis longtemps très-avantageusement connue et récemment perfectionnée par son auteur, donne aux vins des moindres crûs une sève délicieuse qu'on confond facilement avec la vraie sève du Médoc; aussi les connaisseurs la placent-ils au-dessus de toutes les préparations de ce genre, surtout pour les expéditions d'outre mer. Un grand nombre des débitants doivent la préference dont ils jouissent à cette liqueur aromatique, qui conserve le vin, en même temps qu'elle lui donne une qualité et une valeur bien supérieures, par le bouquet délicat qu'elle lui communique. L'arôme se conserve indéfiniment. Vingt-cinq années d'expérience et de succès prouvent que la haute réputation de cet excell nt produit est incontestablement méritée, car il est avèré qu'en versant cette liqueur sur des vins de trois ou quatre ans seulement, on leur donne, par le bouquet, l'agrément d'un vin vieux de dix ans au moins.

Un flacon de Liqueur Trasforest conserve, parfume, bonifie et veillit une barrique de 230 à 250 litres de vin. Prix: 2 fr. Un litre suffit pour 25 barriques. Prix: 30 fr., soit environ demicentime de frais par litre de vin.

centime de frais par litre de vin.

### ESSENCE DE COGNAC PAR EXCELLENCE,

ou RANCIO perfectionnée par M. Trasforet, médecin-Pharmacien. Elle vieillit, améliore et clarifie les alcools et eaux-de-vie, de quelque nature qu'ils soient. Elle est inappréciable, puisqu'elle leur donne un goût délicat et un arôme qui elèvent considérablement leur prix. Cette liqueur est bienfaisante, conforme à la nature des caux-de-vie de COG-NAC. Son emploi est licite, et ass re à MM. les propriétaires et à MM. les négociants l'amélioration de leurs eaux de-vie, en leur donnant une qualité et une valeur bien supérieures, pour un nodique déboursé de DIX CENTIMES par litre. Un flacon suffit par hectolitre d'eau-de-vie. NOTA .- Pour éviter les nombreuses et dangereuses imitations, chaque flacon de Seve de

Medoc ou de Rancio est recouvert d'une capsule d'étain poli, revétu d'une étiquette et enve-loppé d'une instruction portant l'une et l'autre comme comme marque de fabrique la signature J. E. TRASFOREST, m. P.

### POUDRE GÉLATINEUSE COMPOSÉE,

Spécialité pour la clarification complète, absolue, instantance des vins rouges et blancs. vinaigres, eaux-de-vie et liqueurs.

Cette Pourre Gelatineuses in grant ni goût ni saveur désagreables, est bien préférable à tous les ingrédients employés au collage des v.us. vinaigres, caux de-vie et l'iqueurs, même aux tablettes de gélatine, qui demandent un temps fort long pour se dissoudre. La boite ne se vend que 60 centimes; elle sulfit pour clarifier une et quelquefois deux barriques de ces liquides en 24 heures .- Si c'est du vin qu'on clarifie, vielli et ajoutant un flacon de Liqueur Trasforest, dite Sève du Médoc, le vin sera tout à la fois clarifié, vieilli et aromatisé, ce que sera infinimen

S'adresser, pour plus amptes renseignements, au Bureau du Journal; ou Maison Trasfo rest, rues Dauphine, nº 35, et Saint-Martin, nº 56, vis-à-vis le cours d'Albret, à Bordeaux (A:franchir.)

COMPAREZ,

nis, Nº 148.



# SEULE VÉRITABLE

5, RUE COQ HÉRON, A PARIS.

POUDRE DENTIFRICE pour employer avec l'EAU DE BOTO

¡L'AMI DE L'HUMANITÉ!!

## PILULES HOLLOWAY.

Privilégiées par tous les gouvernements de l'Europe. Recommandées par les Médecins les plus célèbres du siècle. Connues de la manière la plus favorable dans tous les pays du monde.

pilúles va chercher les germes du mal partout où ils se trouvent; et, sans causer de crises violentes ni de souffrances de la part du malade, elles produisent des effets presque merveilleux, auxquels il serait difficile de croire si l'expérience n'était pas là pour l'attester.

Les médecins les plus célèbres, et les corps facultatifs les plus distingués de l'Europe, les recommandent à l'usaga de leurs clients, dans la conviction intime qu'il est in possible de trouver un remède ni plus général, ni plus sûr, ni

ce n'était pas là pour l'attester. maison centrale de Londres, contiennent une dies se présentent avec tant de force et d'activiquantité immense de certificats dont l'authenticité que la mort suit souvent de près les premiers té met tout à fait hors de doute l'infaillbilité de ce symptômes, et rend inutiles les effets des autres médicament. Tous les jours, à tout instant, on y médicaments, plus lents dans leur action.

Ces célèbres Pilules sont excellentes pour pu- | reçoit les témoignages les plus flatteurs de tous rifier le sang, pour fortifier les constitutions fai- les pays du monde et dans toutes les langues de bles ou affaiblies et guérir toute espèce de mala- l'univers, et cela seul, suffirait pour convaincre dies quelle qu'en soit l'origine. L'action de ces les personnes les plus incrédules et les plus scep-

ver un remède ni plus général, ni plus sûr, ni Les archives du Professeur Holloway, dans sa plus efficace, surtout sous ce climat, où les mala

Ces Pilules sont d'une efficacité souveraine dans les maladies suivantes:

Les Fièvres intermittentes Les Fièvres bilieuses Les Coliques Les Maux de ventre La Débilité L'Erysipèle Les Dérèglements des femmes La Goutte

Les Maux de tête Les Inflammations La Jaunisse Le Lumbago, ou Maux de reins Les Hémorroïdes Les Rhumatismes La Rétention d'Urine.

Les Maux de gorge

La Pierre ou la Gravelle Les Tumeurs Les Ulcères

Les Vers de toutes espèces Les Maladies vénériennes La faiblesse ou la perte des for ces quelles qu'en soient les

Ces Pilules élaborées sous l'inspection personnelle de l'inventeur, se vendent dans ses établissements généraux à Londres, Strand, 244, et à New-York, Maiden Lane, 80.

Les prix sont les suivants: Chaque boîte contenant quatre douzaines de Pilules ... .. .. douze douzaines .. .. .. .. vingt-quatre douzaines .. 28

Chaque boite est accompagnée d'une instruction en français, qui explique la manière de prendre les pilules.

S'adresser à Madrid à MM. Borrel frères, calle Mayor, 11. Carlos Ulzurrum calle del Barrio Nuevo, 17. Saavedra et de Riverolles, calle Mayor, 10.

Il y a un grand avantage à acheter les grosses boîtes.

# DRAGEES DÉPURATIVES

DE LAURENT.

Aprouvées par l Académie Impériale de Médecine de Paris.

Reméde par excellence et d'nne efficacité éprouvée contre les maladies. SYPHILITIQUES, DARTREUSES, RHUMATISMALES, etc....

Les Dragées Dépuratives de Laurent sont composées avec les principes essentiels des meilleurs dépuratives connus, concentrés dans le vide, à l'abri de toute altération et conservés sous une forme inaltérable et d'une administration facile. (Déclaration de 'Académie Impériale de Médecine de Paris.)

Elles sont employées avec le plus grand succès contre les affections syphilitiques récentes ou anciennes, les Ecculements blen norrhagiques, Chancres, Végétations, etc., et contre les Accidents REMÉDE PAR EXCELLENCE CONTRE LA GOUTTE ET LES RHUMATISMES. monaire, etc. constitutionnels qu'elles déterminent lorsqu'elles n'ont pas été radicalement guéries, tels que Tumeurs, Ulcéres, Fustules, Syphilides et ceux qui affectent les tissus osseux et fibreux et qui

Goutte, les Phumatismes, chroniques, etc ...

(Voir l'Instruction, que l'on délivre gratis.) AVIS ESSENTIEL POUR EVITER LES CONTREFACONS ET IMITATIONS .- Ces Dragées ne sont livrées qu'en flacons recou-

APPROBATION DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS DRAGEES STOMACHIOUES

### et PURGATIVES de LAURENT Ces Dragées sont le meilleur et le plus doux purgatif des enfants

Les grandes personnes en font usage avec un égal succès, à la dos de 2 à 3 matin et soir, contre les maux d'estomac et les digestion laborieuses, les embarras intestionaux, etc., car elles purgent dou cement, sans coliques, excitant l'appétit, et n'ont pas les inconvé nients des Pilules purgatives, dont l'action drastique occasionn souvent des accidents. On s'en sert également avec avantage pour combattre la constipation et les congestions qu'elle détermine, e qui se manifestent par des étourdissements, pesanteurs et douleurs

### DRAGÉES DE COLCHIQUE DE LAUREUT,

Des milliers de faits soigneusement étudiés; disent MM. le pro-fesseur Trousseau et Pidoux, dans leur Traité de Thérapeutique, ont éprouver des douleurs aigues, profondes, surtout pendant la prouvent que l'action des préparations de Colchique est aussi sûre nuit: enfin, pour rémedier aux accidents causés par un traitement contre ces affections que celle de sulfate de quinine dans les fiévres intermittentes.

Contre les Dartres rongeantes, tuberculeuses, etc. ;—Les Bou-tons, Rougeurs et autret maladies de la peau ;—Les Gales invé-térées, Teignes rebelles ;—La Lépre, etc...;—Enfin, contre la térées, Teignes rebelles ;—La Lépre, etc...;—Enfin, contre la Les Dragées de Laurent sont composées avec la meilleure de e toute altération, dans un nouvel appareil, approuvé par l'Académie Impériale de Médecine de Paris.

veineux

LE DEPOT GENERAL DE CES DIVERS PRODUITS EST A PARIS, MAÍSON LABELONYE, RUE BOURBON-VILLENEUVE, Nº 19. A PARIS

verts d'une capsule portant le eachet de l'inventeur, revétus d'une étiquette teintée et scellée par une baude portant sa signature.

EN TITRES DE RENTES SUR L'ETAT RESTANT ENTRE LES MAINS DU RENTIER.

La Compagnie ANCLAISE d'assurances à primes fixes sur la vie, DEFENDER, au capital de 25 MILLIONS, laisse à ses rentiers viagers la faculté de convertir euxmêmes en Rentes sur l'Etat, immatriculées en leur nom, le capital qu'ils devraient verser à la Compagnie. Ces titres de rentes restent entre leurs mains pendant leur vie; ils en touchent eux-mêmes les arrérages.

Ce mode, tout nouveau et tout particulier à la Compagnie DEFENDER, offre aux rentiers les garanties les plus complètes; la Compagnie constitue aussi des Rentes viagères au moyen d'obligations hypothécaires, remboursables après le décès du souscripteur, de transport de créances hypothécaires, de cessions de nu-propriétés mobilièr s.-RENTES VIAGERES DIFFÉRÉES sur une ou plusieurs têtes.-CAPITAUX après décès.-DOTATION pour les enfants.-S'adresser à l'Administration, 4 boulevard des Italiens, à Paris.-Envoi franco de Tarifs et de Renseignements.

e purgatif renferme ont été choisies et combinées, d'après la nou-velle méthode dépurative de M. DPHAUT, pour être prises et digérées en même temps que les meilleurs aliments et les boi-

sons les plus fortifiante, ce qui permet á chacun

de choisir, pour se purger, le repas et l'heure qui lui conviennent le mieux pour n'être pas gé-né dans ses occupations, tout en évitant le dégoût et la fatigue que les auires médecines occa-sionnent toujours. Ces avantages précieux, cons-tatés en France depuis 25 ans, ont rendu les **Pi**lules Dehaut d'un usage populaire. - Ces pilules souveraines pour combattre la constipation et tous les maux qui en dépendent.-Comme simple purgation, elle sont préférables aux autres médecines, parce que, n'exigeant ni tisane ni diète, on peut, au besoin, les prendre pendant plusieurs jours de suite sans dégoût. — Mais ce purgatif agréable offre surtout des avantage importants dans le traitement d'une foule de maladies chroniques telle que: Asthme, Catarre, Darties, Doueurs, Gastrite, Engorgements, Migraine, Scrofules, etc., etc., parce que la bonne nourriture qu'on prend en même temps permet aux organes digestifs de le supporter sans fatique, pendant tout le temps de la guérison. (Voir la Brochure qui se donne gratuitement.)—Boîtes de 2 fr. 50 centimes et de 5 fr., à Paris, chez M. Dehaut, pharmacien et médecin rue du faubourg St. De-





MEDAILLE D'OR DE LA SOCIETE DE PHARMACIE DE PARIS.

DE BONJEAN.

M. Bonjean, farmacien-chimiste à Chambery, auquel on doit la lécouverte de l'Ergotine, l'obtient en l'isolant du principe véné-

Les Drugées d'Ergotine offrent le moyen de l'administrer d'une nanière commode et agréable. Elles sont employées avec le plus grand succès pour faciliter le travail de l'acconchement arrêter les pertes foudroyantes qui en sont quelquefois la suite; en outre, pour combattre les hémorrhagies de toute nature, l'hémoptysie (crachements de sang), les engorgements de l'uterus, les dyssenteries qui accompagnent souvent les fièvres intermittentes, les diarrhées chroniques, pour enrayer la marche de la phthisie pul-

A l'extérieur , l'Ergotine s'emploie en dissolution dans l'eau révenant ou diminuant l'inflammation des tissus.

D'aprés le professeur Sédillot et M. Retzius, médecin du roi de , c-est le plus puissant hémostatique que possède la médecine contre les hémorrhagies des vaisseaux tant artériels que

(Voir l'instruction qui accompagne chaque flacon.) L'Ergotiue et les Dragées d'Ergotine de Bonjean, ne sont lirées qu'en flacons revêlus du cachet, de la signature de l'inventeur et de celle de M. LAURENT; ces produits étant aujourd'hui préparés dans ses appareils brévetés et approuvés par l'Académie Impériale de Médecine de Paris.

A LONDRES